

N° 122. — 28 OCTOBRE 1947.

# L'ÉCRAN français

## Paris-Cinéma

15F



Lauren BACALL surnommée "le regard" partage la vedette du "Port de l'angoisse" avec son mari Humphrey Bogart, qui fait l'objet d'un article en page 7



## LE FILM D'ARIANE

Chevalier prouvera-t-il que  
« La parole est d'or » ?

En têtes à têtes avec  
l'Aigle et J. Cocteau  
(Voir pages 8 et 9)

### Quarante-cinq ans de films parlants...

LA plaque commémorative inaugurée l'autre samedi en présence de M. Pierre Bourdan, ministre de la Jeunesse, des Arts et des Lettres, rappelle que Léon Gaumont fut, en 1902, le « promoteur et réalisateur du film parlant ».

1902, c'est l'année de la démonstration à la Société française de Photographie. Mais, dès l'année précédente, Gaumont avait déjà pris les brevets consacrant son invention, qui était basée sur la synchronisation du disque et du film. D'où le nom de son appareil : le « chronophone ».

Outre la parfaite exactitude de la synchronisation de l'image et du son, Gaumont réussit à obtenir une amplification sonore jamais atteinte jusque là et jamais dépassée depuis. Aidé de Georges Laudet, il met au point un amplificateur, à acétyle d'abord, puis, par mesure de sécurité, à air comprimé, dont les essais effectués aux Buttes-Chaumont furent entendus du premier étage de la Tour Eiffel !

Le 30 décembre 1910, le docteur d'Arsonval présentait le « chronophone » à l'Académie des Sciences. Tandis que les membres de l'Institut regardaient leur collègue sur un écran, il l'entendirent affirmer que, désormais, « point ne sera besoin pour nous de faire nous-mêmes nos communications ; nous pourrons les faire quoique morts ; c'est alors que nous serons véritablement immortels ! ».



L'AFFICHEUR INGENIEUX  
ou l'art d'accommoder les restes

QUAND René Clair commença la réalisation du « Silence est d'or », on annonça qu'il le tournerait en deux versions : française et anglaise. En fait, pourtant, seule une version française fut réalisée.

Mais, selon un procédé nouveau, dit à la fois à René Clair et à Maurice Chevalier, ceux-ci essayèrent de rendre le film intelligible au public de langue anglaise, sans rien retrancher du dialogue français.

É. Chevalier enregistra, en anglais, un commentaire qui fut intercalé entre les scènes parlées. Ni doublé, ni sous-titré, le film vient d'être ainsi présenté au Théâtre Bijou, de Broadway, en présence de Maurice Chevalier lui-même.

La première a été un succès. Mais il s'agit de savoir si le « grand » public américain suiva.

Un « chronophone » a été sauvé du sac-  
cage. Il est aux Arts et Métiers à Paris, en  
parfait état de marche.

### Son père aura-t-il raison ?

D'ONC, voilà Sacha Guitry blanc comme jain. C'est à peu près ce qu'il a « prouvé » au cours de la conférence auto-publicitaire et, tout de même, légèrement embarrassée qu'il fit dernièrement à la salle Pleyel.

Il en profite aussitôt pour se répandre dans les studios. Ne pouvant tourner un *Talleyrand* vraiment trop tendancieux, Sacha se pris d'un irrésistible piété filiale et réalisa un *Lucien Guitry*.

Ce qui est, évidemment, l'occasion de se mettre en scène lui-même. Il paraît d'ailleurs qu'il jouera son propre personnage. Mais on ne nous dit pas si nous verrons, sous les traits de Sacha-blanchi, Sacha-béni, Sacha-collegien, Sacha-amoureux (pour la première fois), etc.

### Les crimes impunis...

SIMPLE dialogue entendu dans les couloirs d'une de nos grandes firmes d'actualités :

— Dites donc, la bobine est trop longue cette semaine.

— Cela ne fait rien. Coupez dix mètres dans le général de Gaulle.

Ne nous a-t-on pas appris, par la suite, que le général avait mal aux chevilles ?

### Le rouge à la boutonnierre

NOUS avons eu le plaisir de relever dans l'une des dernières promotions dans la Légion d'honneur les noms de Georges Altman, rédacteur en chef de *Franc-Tireur*, qui veut bien nous donner de temps à autre (trop rarement à notre avis) de brillants et sensibles articles sur le cinéma, auquel il s'intéresse depuis de longues années, et d'E. Péju, co-directeur de *Franc-Tireur*, tous deux bons chevaliers pour titres de guerre exceptionnels.

Toutes nos félicitations à nos deux amis qui ont pris une part active à la résistance, notamment dans région lyonnaise.

### L'homme qui donna Lynen...

ON a évoqué, la semaine dernière, le souvenir de Robert Lynen en Cour de justice. C'était au cours du procès de Cavaillé. Et l'on reparla de la visite de ce sinistre dénonciateur au jeune artiste à qui il « voulait du bien ».

En février 1943, Robert Lynen était arrêté par des policiers en civils. Il devait



ROBERT RYAN, LE MEURTRIER ANTISEMITE DE CROSSFIRE

être, par la suite, fusillé pour les services qu'il avait rendu à la France.

Devant les témoignages qui l'accablent, Cavaillé n'a rien trouvé à répondre. C'est bien lui l'assassin de Poil de Carotte !

Et ceux qui ont conservé le souvenir de ce jeune homme maigre et ardent réclament que justice soit faite.

Les cours d'Art dramatique de Mme A. BAUER-THEROND (préparation au cinéma et au théâtre) ont lieu chaque jour de 17 h. 30 à 19 h. 30 sur la scène du studio, 21, rue Henri-Monnier, Paris (9<sup>e</sup>). Leçons particulières. Formation classique et moderne. Tous les samedis, présentation de jeunes artistes. Tél. ODEon 90-94, de 12 h. à 13 h.

### Vous qui avez de l'imagination participez dès aujourd'hui à l'amusant concours de

### L'ECRAN français

### LE SCENARIO IMPROVISE

dont vous avez pu lire le règlement dans notre dernier numéro

Nous vous rappelons que les manuscrits devront être expédiés à L'ECRAN français, 100, rue Réaumur, Paris, au plus tard le lundi 24 Novembre, à minuit.

## DEVANT LE SUCCÈS DE "CROSSFIRE"

# Hollywood part en guerre contre l'intolérance raciale et réduit les budgets de ses productions

POURQUOI cette floraison de films à thème ?

Tout d'abord parce que, depuis la fin de la guerre, les producteurs américains cherchent une orientation nouvelle. Ils constatent que le public étranger, tant sud-américain qu'euro-péen, demande des sujets sérieux, que la guerre lui a appris qu'il faut faire face aux problèmes de la vie et ne pas chercher continuellement à s'en évader.

Les trois succès vraiment sensationnels remportés depuis la guerre par le cinéma américain sont *Les meilleures années de notre vie*, *Monstre Verdoux* et *Crossfire*. Tirez vos propres conclusions.

S'ils veulent gagner de l'argent, les producteurs d'Hollywood doivent donner au public ce qu'il réclame. Ils n'ont pas envie de partir en croisade contre quoi que ce soit : ils veulent simplement faire de bonnes affaires. Et *Crossfire* est une bonne affaire !

OUI, *Crossfire* est une bonne affaire. Réalisé en vingt-deux jours avec un budget de 330.000 dollars (40 millions de francs), il a déjà rapporté beaucoup d'argent. Voici donc un film américain qui n'a pas coûté plus cher qu'un film français de qualité moyenne. Cé fait est d'autant plus significatif qu'il n'est pas isolé. Devant le préjudice que leur porte la taxe anglaise, le blocage des fonds étrangers dans divers pays et l'augmentation croissante des matières premières, les producteurs américains sont contraints de réduire le prix de revient de leurs films. Beaucoup de productions sont désormais soumises à une préparation minutieuse qui permet de réduire le temps de tournage, d'économiser la pellicule et d'éviter toute dépense inutile. De nombreux films ont été achevés ces temps-ci en moins de temps qu'il n'était prévu et au-dessous du budget escompté. Reste à savoir quels seront les résultats artistiques de cette nouvelle méthode. Le cas de *Crossfire* a prouvé qu'elle pouvait réussir.

*Gentleman's Agreement*. Cette grande production, qui a pour vedettes Gregory Peck, John Garfield, Dorothy McGuire, Celeste Holm et Anne Revere, est inspirée d'un livre de Laura Z. Hobson, succès n° 1 de librairie aux Etats-Unis. C'est l'histoire d'un journaliste non juif (Peck) qui, pendant quelques mois, se fait passer pour juif, afin de démasquer les formes les plus subtiles de l'antisémitisme que seul un juif peut découvrir : les clubs où l'on ne reçoit pas les Israélites, les villégiatures « réservées », les universités aux « numéros clausus », etc. Le sujet posé avec ampleur est, cette fois-ci, romanesque, et non plus mélodramatique comme dans le cas de *Crossfire*. Dans les coulisses hollywoodiennes on en dit moins et merveilles.

Le M.G.M., de son côté, a deux projets en vue : *East River* (Rivière de l'Est), le roman récent de Scholem Asch, le grand écrivain yiddish et certes l'un des plus grands romanciers internationaux de notre époque, qui retrace l'histoire d'une famille d'immigrants juifs à New-York ; et *The Big City* (La grande ville), avec Margaret O'Brien, où celle-ci sera une orpheline adoptée conjointement par un catholique, un protestant et un juif.

Une firme nouvelle, Marathon, vient d'achever *Open Secret* (Secret ouvert), qui expose l'activité d'une bande fasciste, antisémite et antiouvrière. Et il est un peu partout sur le chantier d'autres œuvres d'un esprit semblable, telles le film de Léo Mc Carey, *Good Sam* (Le bon Samuel), à la RKO, sur la tolérance entre divers groupements religieux ; ou *Mary Hagen*, avec Shirley Temple, à la Warner-Bros, film qui dénonce les méfaits de la bigoterie dans les petites villes ; et ainsi de suite.



ON TOURNE ACTUELLEMENT A HOLLYWOOD « GENTLEMAN'S AGREEMENT », FILM CONTRE LES PREJUGES RACIAUX QUI A POUR VEDETTES : GREGORY PECK, DOROTHY MAC GUIRE, J. GARFIELD ET C. HOLM.



# les Films de la Semaine

## LES MAUDITS

Scén. J. Companeez et V. Alexandroff. Adapt. René Clément et Jacques Rémy. Réal. René Clément. Dial. H. Jeanson. Images : H. Alekan. Interp. : Dalloc, Paul Bernard, Henri Vidal, Michel Auclair, Florence Marly, Jo Dest, Jean Didier, Fosco Giachetti, Anne Campion, Kronfeld, Kari Munch. Prod. : Speva Film, 1947.

**L**es Maudits, c'est, en quelque sorte, le revers de La Bataille du rail, la deuxième face d'un diptyque où s'inscrivent les aspects parallèles d'un événement historique

Un incontestable talent, un récit conduit avec une rare adresse (Fr.)

chis le seuil psychologique qui sépare ici les personnages du spectateur qui les regarde agir.

Mais là n'est pas la question. C'est de la portée morale de ces deux ouvrages que je veux parler. Bien qu'ils procèdent du même réalisme, une différence fondamentale les distingue. Dans La Bataille du rail, c'est le document qui domine. La trame romanesque s'est infiltrée tant bien que mal entre des faits scrupuleusement reconstruits et qui conservent le caractère d'un témoignage. C'est cette authenticité qui nous bouleverse. Dans Les Maudits, au contraire, c'est d'une histoire, d'une

par Jean VIDAL

aventure qu'on est parti. Que cette histoire ait été inspirée à MM. Companeez et Alexandroff par un fait-divers quelqu'un dans un journal importe peu : la fiction sur laquelle vient se greffer le document humain reste apparente. Nous nous trouvons devant une œuvre d'art d'un talent incontestable. Mais notre émotion n'est pas dupée de l'artifice.

Cette distinction faite, il faut louer sans réserve un récit dont l'intérêt se soutient jusqu'à la fin, qui est conduit avec une merveilleuse adresse et dont chaque personnage impose son individualité physique et morale.

**L**'ACTION se concentre et se situe presque toute entière à bord d'un sous-marin, quelques jours avant la chute de Hitler. Le submersible a quitté la base d'Oslo, ayant à son bord une poignée de nazis internationaux, chargés d'accomplir une mission secrète en Amérique du Sud. Mais, tandis que nous faisons connaissance avec eux et qu'à la faveur de l'ennui et de la promiscuité d'une traversée monotone, le caractère des indi-

vidus, les secrets qui les unissent se précisent, la radio capte l'écho des événements qui sont en train de changer la face du monde : c'est la débâcle allemande, la prise de Berlin, la mort de Hitler. D'abord, on accueille la nouvelle avec flegme, on feint de ne pas y croire, puis bientôt les volontés céderont, la foi s'écroulera, les haines s'attiseront. Chacun ne pense plus qu'à sauver sa peau, à fuir ce sous-marin qui n'est plus qu'une prison.

Ce récit, qui comporte entre autres incidents l'enlèvement nocturne, dans Royan délivré, d'un jeune médecin français (Henry Vidal), seul personnage sympathique de cette aventure dans laquelle il a été entraîné sous la menace du revolver et dont il restera l'unique témoin (c'est lui qui raconte l'histoire), est mené avec une sûreté vigoureuse, un rythme soutenu. La caméra se meut à l'intérieur du sous-marin avec une souplesse étonnante et une intelligence profonde de la narration cinématographique. L'intérieur du submersible, reconstitué par le décorateur Bertrand, est un chef-d'œuvre d'imagination et d'ingéniosité. La photo d'Alekan, belle sans être esthétique, contribue à créer l'atmosphère étouffante dans laquelle se meuvent les acteurs qui ont, chacun, leur drame et leur destin.

Les nazis, que la guerre a réunis dans cette coque errante, n'ont pas abandonné leur passé sur la terre ferme : ils le traînent avec eux comme un boulet, conscients ou non de la fatalité vers laquelle il les entraîne. Rien ne sauva les sous-traitants à leur destin : leur sort est lié à celui de l'homme dont ils ont librement embrassé la doctrine inhumaine. Mais, au comportement et aux paroles de chaque personnage, nous devinons bientôt la basseesse ou l'ambition, la lâcheté ou l'orgueil qui se cachent sous leur apparence orthodoxe politique. Dès que la confiance les abandonne, Van Hauser (Kronfeld) le général de la Wehrmacht, Hilde (Florence Marly) sa maîtresse, Garosi (Giachetti) l'industriel italien, Erickson, le savant norvégien qui accompagne sa fille Ingrid (Anne Campion), Couturier (Paul Bernard) le journaliste français collaborateur, laissent libre cours à leur abjection. Seul Forster (Jo Dest), l'agent de la Gestapo, l'hitlérien fanatique qui tient sous sa férule évoque un inverti Willy Morus (Michel Auclair), reste fidèle à sa mystique qu'il pousse aux dernières conséquences en assassinant ses compagnons défaillants.

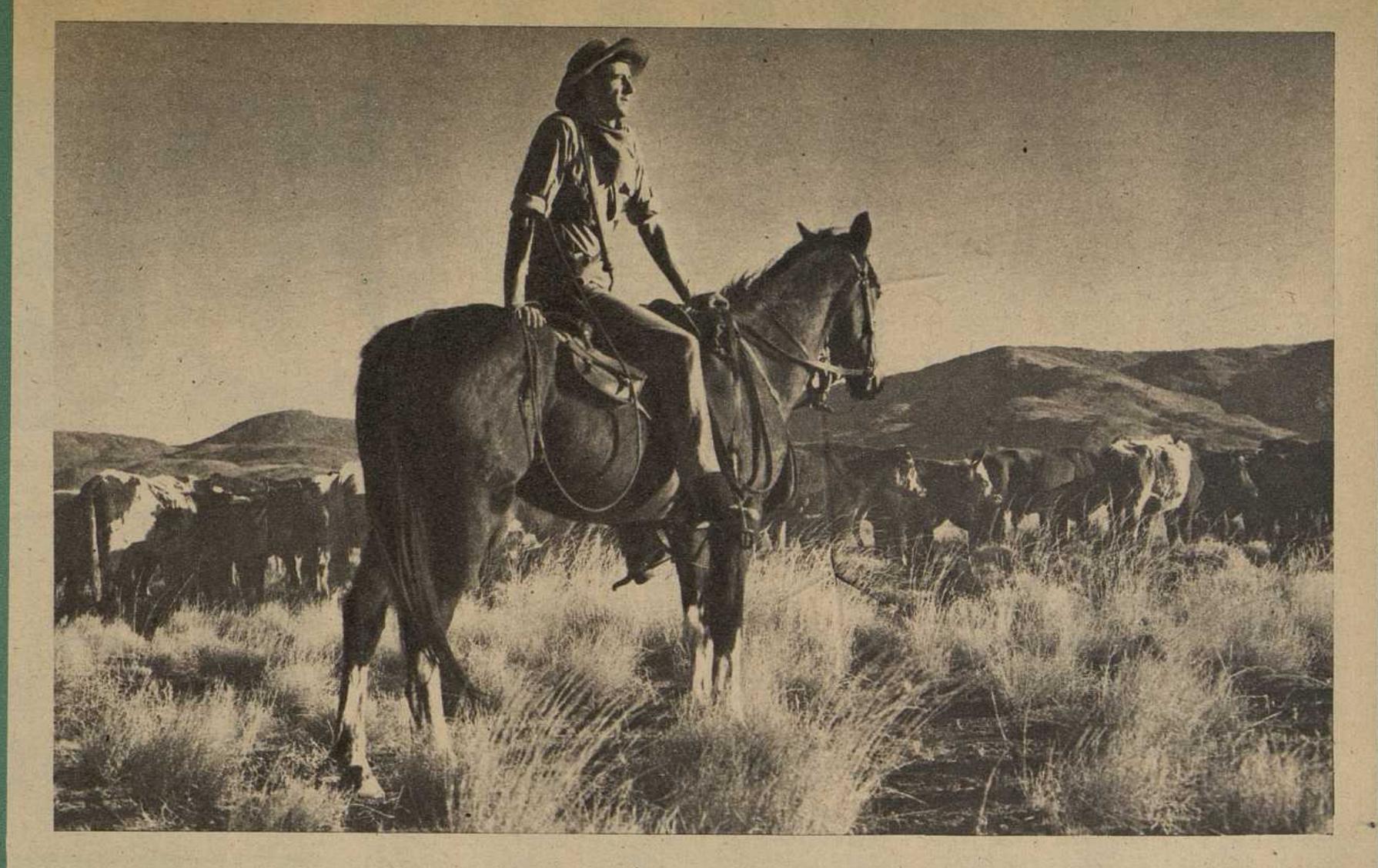
Tous les acteurs auxquels il faut ajouter Dalloc, l'agent double, sont merveilleusement apprivoisés à leurs rôles. Les Allemands sont de vrais Allemands (des comédians antinazis). L'équipage n'exprime qu'en allemand. Mais un ingénieux artifice fait que ces passagers sont amenés à parler français pour se comprendre... ou ne pas être compris de ceux qui ne doivent pas entendre...

Le dialogue d'Henri Jeanson prête à chaque personnage le langage qui lui convient. Et lorsqu'il fait dire à Couturier, le journaliste, quand celui-ci évoque les débuts de sa collaboration avec l'envahisseur : « Il fallait avoir du courage, en 1940, pour publier un journal comme ça ! », on sent que l'ancien directeur d'*« Aujourd'hui »* rentre intimement dans la pensée de son personnage.



HENRI VIDAL LE MEDECIN AMENE DE FORCE A BORD DU SOUS-MARIN, CONS-TATE LA MORT DU RADIO-TELEGRAPHISTE.

HILDE (FLORENCE MARLY), L'EGERIE HITLERIENNE, AUX PRISES AVEC FORSTER (JO DEST) UN CHEF DE LA GESTAPO SUR LE PONT DU SOUS-MARIN ALLEMAND.



« LA ROUTE EST OUVERTE » (THE OVERLANDERS) : L'EPOPEE DES ELEVEURS DE BESTIAUX AUSTRALIENS. EN p. p. CHIPS RAFFERTY.

## LA ROUTE EST OUVERTE

Le triomphe de la simplicité (Australien v. o.)



Scén. et réal. : Chips Rafferty, John Nugent, Hayward, Daphne Campbell, Peter Blue, Helen Grieve, John Fernside, Peter Pagan, Frank Ransome, Stan Tolhurst, Marshall Crosby, John Fegan, Clyde Combo, Henry Murdoch. Prod. : Arthur Rank, 1946.

Comment un troupeau de mille bêtes à cornes, conduit par cinq ou six hommes et trois femmes, traverse le continent australien, à travers la forêt, la montagne et les rivières où pullulent les crocodiles, c'est tout le sujet. Je ne crois pas que je doive vous le raconter plus longuement. Ceux de nos lecteurs qui gardent le souvenir de l'excellent article de Jacques Borel, abondamment illustré de photos admirables (1) et comme le cinéma n'en offre plus que de loin à loin, peuvent même se dispenser de lire cette critique. C'est un peu l'honneur de l'Ecran français de l'avoir célébré le premier dans la presse française, et selon ses mérites exceptionnels, lors de sa présentation londonienne. Je rappellerai donc simplement, et pour mémoire, qu'il s'agit d'une anecdote authentique : le gouvernement australien, en 1943, décida en effet ou consentit à ce qu'aujourd'hui paroles transhumanes, dans la crainte de l'invasion japonaise. Elles devaient s'accompagner préalablement des destructions cötiers extensives. C'est ce que les Russes ont nommé la politique de la terre brûlée. Le film appartient donc au genre qu'on pourrait dire celui de la reconstitution documentaire. Tout au plus, et purement circonstanciellement, s'y mêle-t-il une anecdote sentimentale, mais qui demeure au second plan et qui n'a que la substance légère de ces amours d'oiseaux, comme il s'en développe parmi l'adolescence anglo-saxonne.

Je parlais tantôt de reconstitution documentaire. On a compris qu'il s'agit aussi, selon les normes techniques, d'un western. Mais d'un western qui n'est pas le sempiternel remake des chevauchées de Douglas Fairbanks senior ; d'un western qui échappe au patron commercial d'un genre qui, à Hollywood, n'est plus depuis longtemps qu'une recette. Car ce qui saisit d'abord dans ce film, et ce qui littéralement coupe le souffle, c'est la ressemblance de la vérité et de la chose vue. C'est le docu-

ment. C'est plus que le document. C'est l'épopée. Non point l'épopée lyrique, l'épopée familiale. Car, en vérité, ce qui impose l'œuvre au premier chef, ce qui de nos jours la distingue entre toutes, ce qui lui permet de retrouver l'une des missions perdues du cinéma, c'est la simplicité royale qui fait tout son triomphe. C'est le souffle des grands espaces, c'est la supériorité constamment tangible de l'homme sur l'animal, c'est la plénitude comme la limitation du sujet. Epopée familière, donc, mais simple. Peut-être lui reprochera-t-on tout au plus une première séquence un peu longue, insuffisamment articulée et presque désinvolte dans son parti pris de naturel. Mais même ce grief ne me paraît pas devoir être retenu, car ce naturel donne ton, et cette banalité de l'exposition fait heureusement contraste avec les inoubliables morceaux visuels que j'ai dits et qu'elle appelle. Puis, dans l'avion du retour, le chef de l'expédition tourne son regard vers le soleil et voit d'autres troupeaux, innombrables. Alors il dit seulement, en clignant de l'œil :

Nous avons démarré quelque chose. (We've started something.)

J'ai vu deux fois ce film et j'irai le revoir encore. Je pense que plus d'un spectateur fera comme moi.

Jean QUEVAL.

(1) Voir l'Ecran français, n° 69, du 23 octobre 1947.

## LE SECRET DU FLORIDA

Stupéfiant... de bêtise (Français)

Scén. : Pierre Farny, Adap. et dial. : A.-P. Antoine. Réal. : Jacques Houssin. Interp. : Albert Préjean, Henri Guisol, Lysiane Rey, Pierre Farny, Raphaël Patorni, Rogers, Anita Giss, Jim Gérald. Prod. : Record, 1947.

Il n'y a pas à prétendre à s'insurger, comment en rassemblerait-on la force ? Une lassitude vous gagne doucement et vous anesthésie... Une question pourtant : pourquoi réalise-t-on encore, alors que la pellicule est un bien si précieux des films, comme cette chose qui s'appelle le secret du Florida ? Et je suppose, chacun du producteur au public, que ce passe par la vedette, pouvant prévoir la tragique inutilité ?

Cette histoire d'héroïne n'exalte personne. Il y avait au départ la petite idée (toute petite) de quatre comparses aménés à vivre sur un yacht et mêlés contre leur gré à de sombres affaires de stupéfiants. Le scénario tourne à l'invasimblance la plus absolue quand on apprend que l'inspecteur de police est en réalité un bandit et gardien du yacht un fin limier de la Sûreté

nationale. D'accord, mais on aimerait bien qu'on fasse au moins semblant de nous expliquer... C'est très gentil de faire des films de collégien, mais les meilleures planifications sont les plus courtes. Celle-ci dure une heure trente.

Ce scénario d'apprenti s'aggrave d'une réalisation si fréle qu'elle frôle l'insolence. M. Jacques Houssin, qui compte déjà à son passif, entre autres, « Le Prince Bouboule » et « Feu Nicolas », a de la suite dans les erreurs.

Albert Préjean (que fait-il donc sur ce « Florida » ?) essaie de communiquer de l'entrain à ce film que seule la conscience professionnelle (ou peut-être un certain goût d'ironie) peut évaluer. Vous astiquez à supporter jusqu'au bout. Lysiane Rey, dans le rôle de la jeune et naïve Lysiane, réussit à égaler la qualité de ses qualités dans « Les Trois Cousins », mérite de tourner à la Darrieux ou à la Judy Garland. Henri Guisol, pourtant si personnel de coutume, joue parfois à imiter Jean Tissier. Les Jeunes (où se distingue Rogers) paraissent beaucoup s'amuser. Ils sont bien les seuls.

Roger-Marc THEROND.

# les Films de la Semaine (suite)

L'ÉVADÉ DE L'ENFER : ... Y retourne avec une âme de saint (Am. v. o.)

**ANGEL ON MY SHOULDER**  
Scén. : Harry Segall. Réal. : Archie Mayo. Mus. : Dimitri Tiokin. Interv. : Paul Muni, Anne Baxter, Claude Rains. Prod. : Artistes Ass., 1946.

Cet *Evadé de l'Enfer* m'aura donné au moins une leçon d'humilité. Après avoir vu les flammes sulfureuses et les démons à pectoraux de cathécaux de l'enfer d'Archie Mayo, je n'oserais plus trouver puériles les évocations de Dieu et du Diable dans les fables primitives. Hollywood bat décidément la rue Saint-Sulpice en matière de naïveté.

J'imagine que sous la caméra ironique d'un René Clair cette histoire n'eût pas pris si mauvaise tournure. À sa sortie de prison, un gangster



« L'ÉVADE DE L'ENFER » :  
Paul Muni et Claude Rains.

J'ÉPOUSE MA FEMME : Ce n'est pas un mariage de raison (Am. v. o.)

**BEDTIME STORY**  
Scén. : Richard Flournoy, d'après Horace Jaksom et Grant Garrett. Réal. : Alexander Hall. Chef opér. : Joseph Walker. Mus. : Werner R. Heymann. Interv. : Loretta Young, Frederic March, Robert Benchley, Allyn Joslyn. Prod. : Columbia, 1946.

La-t-on assez dit que le cinéma américain, qui avait trouvé et développé avant guerre la comédie cinématographique trépidante, divertissante et sans conséquence, avait perdu le secret de son succès parce qu'il se pique maintenant de faire ces œuvres faciles de considérations psychologiques et morales (presque toujours infantiles) qui les alourdissent et les déforment.

Mais il faut croire que la recette traîne encore dans quelque livre de tante Marie d'Hollywood et qu'Alexandre Hall a su l'y dénicher.

Car *J'épouse ma femme* est, sur un mode peut-être mineur, de la veine de *Monsieur Deeds* ou de *L'impossible Monsieur Bébé*. Après un début difficile et quelque peu incohérent (sans que cela paraisse voulu), nous voilà embarqués dans une suite ininterrompue de quiproquos, gags, supercheries et coups montés qui, accumulés, superposés et endiablés, déclenchent automatiquement ce rire irrépressible et sain qui est si rare aujourd'hui.

Il s'agit, en l'occurrence, d'un auteur dramatique, possédé par son art, dont la femme, actrice célèbre et interprète de ses œuvres, a décidé d'abandonner la scène et de pratiquer le retour à la terre.

Elle va, devant l'affachement de son mari au théâtre, jusqu'à divorcer et épouser un bellâtre qu'elle méprise. Mais, rassurez-vous, tout finit bien.

Loretta Young, en candidate entêtée à la garde des troupeaux, n'est pas seulement jolie et pétillante. Elle possède une sensibilité ironique qui lui sied à merveille. Et Frederic March, l'ex-junior premier ténèbres, s'accommode très bien de ses cheveux gris et d'un rôle d'hurluberlu

Jean NERY.



« J'ÉPOUSE MA FEMME » :  
Al. Joslyn et Loretta Young.

(Paul Muni) est abattu par son complice. Il se retrouve en enfer. Damné très indiscipliné, il exige de retourner sur terre pour se venger. Le sarcastique Méphistophélès (Claude Rains) y consent, mais comme il s'agit d'un diable fort intéressé, il ne donne qu'un contrat libre à son pensionnaire qu'à condition que celui-ci l'aide à discréditer son adversaire, l'incorruptible juge Parker, dont le dénommé est le parfait sosie. L'âme du gangster s'insinue donc dans l'enveloppe charnelle de l'intègre homme de loi. Ce changement de personnalité s'opère à la veille d'une réunion électorale où le juge doit briguer le poste de gouverneur, il résulte des conséquences assez fâcheuses pour la réputation du candidat. Tel est le début du film. Vous comprenez maintenant pourquoi j'ai parlé de René Clair ?

Mais Archie Mayo n'est qu'un banal fabricant et, copieusement aidé par un scénariste sans finesse, il a gâché avec une lourdeur pachydermique toutes les situations amusantes autorisées par ce curieux point de départ. La seule image véritablement drôle est l'arrivée sur terre du Diable et du Damné par le canal d'un monte-chargé souterrain qui remonte des poubelles.

Flagrant est le plagiat du *Défunt récalcitrant* dans pas mal d'endroits et les effets faciles de la surimpression ont été utilisés sans lésiner. Et pour bien marquer le contraste entre la distinction du juge et la vulgarité du gangster qui habite son corps, on a fait jouer et s'exprimer Paul Muni avec la pire trivialité.

Mais il faut bien trouver une conclusion à la farce. Celle-ci est un comble ! On nous gratifie d'une rédemption de pécheur en bonne et due forme. Hanté par le prêche vertueux d'un pasteur, le gangster se refuse à entrer dans le jeu du Diable et baisse son pistolet devant son assassin. Mais il le foudroie néanmoins par la puissance du Verbe. Puis il ne manque qu'une petite auréole en surimpression — Il restitue au juge son corps, son honabilité et sa fiancée et repart avec le Malin que tant de sainteté a rendu Gros-Jean comme devant.

RAYMOND BARKAN.

RENDEZ-VOUS AVEC LE CRIME : Un beau lapin (Ang. d.)

**APPOINTMENT WITH CRIME**  
Scén. et réal. : John Huston, d'après une nouvelle de Michael Leighton. Interv. : William Hartnell, Robert Beatty, Joyce Howard, Raymond Lowell, Herbert Lom. Prod. : British National Film, 1946.

Pourquoi nous infliger cette platitude, alors que d'excellents films anglais n'ont pas encore paru sur nos écrans ? Qu'on ne me dise pas : « Mais le public aime ça ! », parce que, justement, le public n'aime pas ça du tout... Et il a bien raison.

Cette histoire amortie d'une vengeance de gangsters ne réussit pas à nous convaincre ; et les éléments dramatiques de l'intrigue sont dénués de toute originalité. On cherche en vain une petite idée : on ne trouve que quatre-vingt-dix minutes d'ennui.

La facture impersonnelle du metteur en scène John Huston et les photographies de Gerald Moss n'offrent pas de circonstances atténuantes. Un doublage fort médiocre nous empêche de porter un jugement sur les acteurs. William Hartnell, sous-Gabin, joue « l'assassin légitime ». Pour passer le temps, il a trouvé un soupçon de charme et un grain de personnalité à une jeune blonde, Joyce Howard. Il faut savoir se contenter de peu.

TACCHELLA.

LES BANDITS DE COFFEYVILLE : Pour les amateurs de westerns... (A.v.o.)

**THE DALTONS RIDE AGAIN** Scén. : Roy Chanslor, Paul Gangelin. Dialogue : Henry Blankfort. Réal. : Ray Taylor. Interv. : Alan Curtis, Lon Chaney, Kent Taylor, Noah Berry Jr., Martha O'Driscoll. Prod. : Universal, 1945.

Le western typique, mais au lieu d'un seul outlaw justicier, Ray Taylor nous en présente quatre à la fois. Quatre frères barbus, avec des grosses ceintures de cuir à cartouchières, et dont les têtes sont mises à prix 5.000 dollars à qui les ramènera. Il est vrai que parmi ces « quatre fils Aymon » américains, Alan Curtis, Lon Chaney, Kent Taylor et Noah Berry, un seul se constitue prisonnier du shériff, par amour pour la belle jeune fille. L'idylle a commencé brutalement : Alan a pris la couverte de boue la robe de la belle en passant à cheval dans un saloir ; il la traîne chez le « dressmaker », pour lui en payer une autre sous la menace de son pistolet. Et l'amour naît tout aussitôt de cette galanterie peu traditionnelle.

Vous verrez « Les quatre bandits de Coffeyville » avec plaisir si vous aimez les poursuites au triple galop : ce film en comporte une série réussie. Quant aux acteurs, ils ne s'abordent que l'arme au poing et il n'est presque pas de scène qui ne comporte un « hand-to-hand ».

On pourra s'étonner de voir les bandits se promener dans la ville sous un incognito paradoxalement transparent. Mais cette invraisemblance entre quelques autres, ne m'a pas empêché de goûter les fusillades, le pillage des banques et les incendies de ranches. Franchement, on s'amuse. A condition d'entrer dans le jeu.

M. S.

Les femmes l'aiment parce qu'il les méprise :



« RENDEZ-VOUS A MINUIT » : ANN SHERIDAN



« CASABLANCA » : INGRID BERGMAN.



« UNE FEMME DANGEREUSE » : IDA LUPINO.



« LE FAUCON MALTAIS » : MARY ASTOR.

# Humphrey BOGART le héros équivoque

par TACCHELLA et R.-M. THÉRON

DEPUIS la libération, Humphrey Bogart est devenu l'acteur américain le plus populaire en France. Aux États-Unis, les referendum classent parmi les plus grandes vedettes de Hollywood.

A TRAVERS une cascade de films, Humphrey Bogart a dessiné un personnage d'une originalité et d'une vérité incontestables. Emanation directe d'un milieu social dont les bars et les boîtes de nuit constituent les quartiers généraux et dont l'emploi du temps se résume à des règlements de comptes. Humphrey Bogart est le frère spirituel de Jean Gabin. Tous deux dominent cet aspect de la mythologie cinématographique qui embrasse le monde des affaires louches. Ces dernières années, Bogart a réussi à se dégager de ce « milieu » devenu si rapidement conventionnel pour jouer les hommes libres (et devenir vedette) mais il continue à cotoyer le monde doux et coloré des hors-la-loi, auquel, dans ses rôles, il est à jamais lié.

HUMPHREY BOGART est né avec ce siècle, le Jour de Noël. Il a épousé « le regard », Lauren Bacall, née en 1924, 1 m. 69, yeux bleu-vert. C'est son quatrième mariage. Il avait décidément un faible pour les actrices : Helen Menken, Mary Philips, Mayo

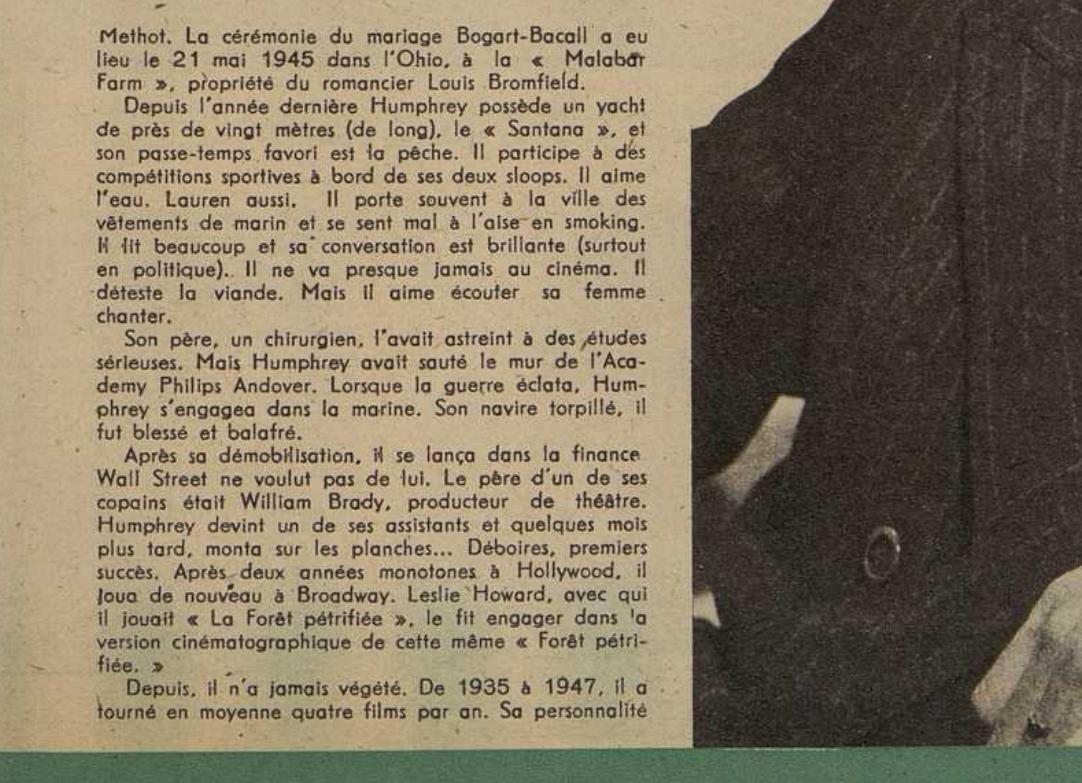
Bogart, c'est Errol Flynn revu et corrigé. Douglas à la mode XX<sup>e</sup> siècle où l'on grille des cigarettes et où l'on déguste des gin-fizz. Bogart, c'est un homme à qui « on ne la fait plus », à qui « on ne l'a jamais fait ». Il ne recherche jamais l'aventure. Mais l'aventure lui donne des rendez-vous. Il est né pour elle, et elle aime les hommes, comme lui, sûrs de soi.

Bogart, c'est maître de soi comme de l'univers, serein et souverain. Il attend qu'on lui fasse du mal pour riposter.

Les femmes l'intéressent. Les jolies femmes et les garçons notamment. Il les méprise tellement qu'elles tombent



« LE GRAND SOMMEIL » : LAUREEN BACALL.



METHOD. La cérémonie du mariage Bogart-Bacall a eu lieu le 21 mai 1945 dans l'Ohio, à la « Malabar Farm », propriété du romancier Louis Bromfield.

Depuis l'année dernière Humphrey possède un yacht de près de vingt mètres (de long), le « Santana », et son passe-temps favori est la pêche. Il participe à des compétitions sportives à bord de ses deux sloops. Il aime l'eau. Lauren aussi. Il porte souvent à la ville des vêtements de marin et se sent mal à l'aise en smoking. Il lit beaucoup et sa conversation est brillante (surtout en politique). Il ne va presque jamais au cinéma. Il déteste la viande. Mais il aime écouter sa femme chanter.

Son père, un chirurgien, l'avait astreint à des études sérieuses. Mais Humphrey avait sauté le mur de l'Academy Phillips Andover. Lorsque la guerre éclata, Humphrey s'engagea dans la marine. Son navire torpillé, il fut blessé et balafra.

Après sa démission, il se lança dans la finance Wall Street ne voulut pas de lui. Le père d'un de ses copains était William Brady, producteur de théâtre. Humphrey devint un de ses assistants et quelques mois plus tard, monta sur les planches... Débâcles, premiers succès. Après deux années monotones à Hollywood, il joua de nouveau à Broadway. Leslie Howard, avec qui il jouait « La Forêt pétrifiée », le fit engager dans la version cinématographique de cette même « Forêt pétrifiée ».

Depuis, il n'a jamais végété. De 1935 à 1947, il a tourné en moyenne quatre films par an. Sa personnalité

## SES FILMS

- ◆ Up the river ◆ Body and soul ◆ Bad Sister
- ◆ The Love Affair ◆ Midnight ◆ Devil with women
- ◆ The Petrified Forest (La Forêt pétrifiée) ◆ Les Misérables ◆ Black Legion (La Légion noire)
- ◆ China Clipper (Courrier de Chine) ◆ Isle of Fury (Île de furie) ◆ Battlers or ballots (Guerre au crime) ◆ San Quentin (La Révolte) ◆ Marlowe
- ◆ Dead End (Rue sans issue) ◆ Crime School (L'Ecole du crime) ◆ Racetrack busters (Menaces sur les courses avec des visages sales)
- ◆ The Amazing Dr Clitterhouse (Le Mystérieux Dr Clitterhouse) ◆ Oklahoma Kid (Terreur à l'Ouest) ◆ King of Underworld (Les Hommes sans loi) ◆ Dark Victory (Victoire sur la nuit) ◆ You can't get away with murder (Le Châtiment) ◆ Men are such pools (Les Hommes sont si bêtes) ◆ Virgin City (La Caravane héroïque) ◆ Return of Dr X (Le Retour du Dr X) ◆ Her drive by night (Une femme dangereuse) ◆ It all came true (Rendez-vous à minuit) ◆ High Sierra ◆ The wagons roll at night ◆ The maltese falcon (Le Faucon maltais) ◆ Ah through the night ◆ The big shot ◆ Across the Pacific (Les Griffes jaunes) ◆ Casablanca ◆ Action in the North Atlantic (Convoy vers la Russie)
- ◆ Sabotage (Le Sabotage) ◆ Passage to nowhere ◆ Thank your lucky stars ◆ To have and have not (Le Port de l'angoisse) ◆ The Big Sleep (Le Grand Sommeil) ◆ Dead Reckoning (En marge de l'enquête) ◆ The two Miss Carroll ◆ The dark passage ◆ The Treasure of Sierra Madre.

amoureuses de lui. Et lui en joue jusqu'au jour où il les livre à la police ou part avec elles. Pour combien de temps ?

Son passé lui a tout appris. Il a été de toutes les bandes de gangsters et son revolver a beaucoup traîné. Beaucoup trop et pas toujours à bon escient. Aujourd'hui, tout est changé et Bogart est un monsieur.

Il ne pourra même plus jouer les gangster à la Scarface. Il n'appartiendra pas davantage à la police. Mais il travaillera toujours en privé, pour lui, pour de l'argent ou simplement parce qu'une femme aura des lèvres pleines...



# A Vizille, où Jean Cocteau remplace le président de la République

## JEAN MARAIS, ANARCHISTE AU CŒUR ROYAL, PORTE LES CHEVEUX EN BROSSE

TOUTES les jeunes Vizilloises se pressent aux grilles du château, qui garde la maréchaussée ; elles attendent le passage de Jean Marais, sans jamais réussir à le voir. Mais les Vizillois, eux, ont été plus heureux. Une centaine d'entre eux purent approcher les « gens du cinéma », ayant été embauchés l'autre soir pour figurer les invités de la fête : on tournaît l'arrivée de la reine au bal du château. Après plusieurs jours d'efforts, l'accessoiriste avait rassemblé une berline 1802, un coupé noir et un landau royal authentiques ; l'Etat-major de la 8<sup>e</sup> Région avait envoyé de Lyon, équipages et cavaliers ; l'Université de Grenoble dépêcha des étudiants qu'on promut fantassins. Vizillois, Grenoblois et Lyonnais, du crépuscule à l'aube, ont piétiné dans la rosée et dansé sous les projecteurs ; des balcons, les machinistes les arrosoient sous la pluie artificielle ; quatre fois au cours de la nuit, il fallut déplacer la caméra et hisser 400 kgs de matériel sous les combles ; Cocteau réchauffait avec des tasses de nescafé les enthousiasmes défaillants. Et quand enfin à l'aube, la figuration s'en alla dormir, elle associait pour la première fois à l'idée de cinéma celle de performance.

En apprenant que le travail de la nuit constituerait seulement deux minutes de projection, l'un de ces néophytes, hôte de son métier, ouvrit malgré le sommeil des yeux ronds de stupeur : il croyait le film terminé.

COCTEAU est content et infatigable ; depuis la création de sa pièce, il projette de porter *L'Aigle à deux têtes* à l'écran. Il a en moyenne, aux dires de son équipe, dix « idées » nouvelles par jour sur la réalisation du film. Il m'en a expliqué trois parmi les plus importantes.

Selon la ligne de *La Belle et la Bête*,

L'AIGLE A DEUX TETES, OU LES CHATELAIS DE VIZILLE.

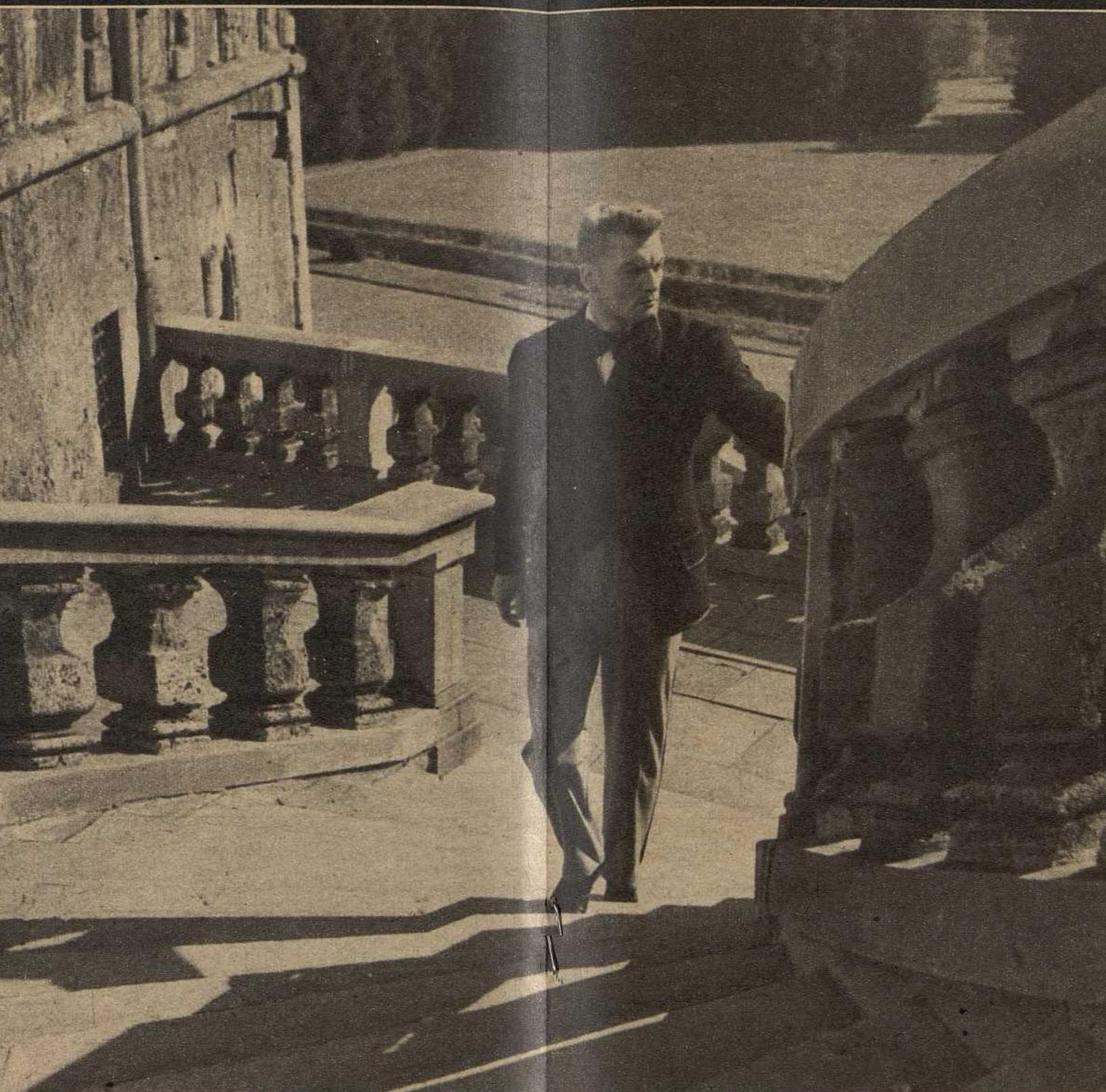
Le château de Vizille, au-dessus de Grenoble, conserve entre ses nobles murs le souvenir des seigneurs de Lesdiguières qui le bâtrirent voici trois siècles ; et l'ombre du président Albert Lebrun, qui venait s'y reposer tous les étés, le hante encore. Mais aujourd'hui les souvenirs cèdent la place à une

par Monique SENEZ

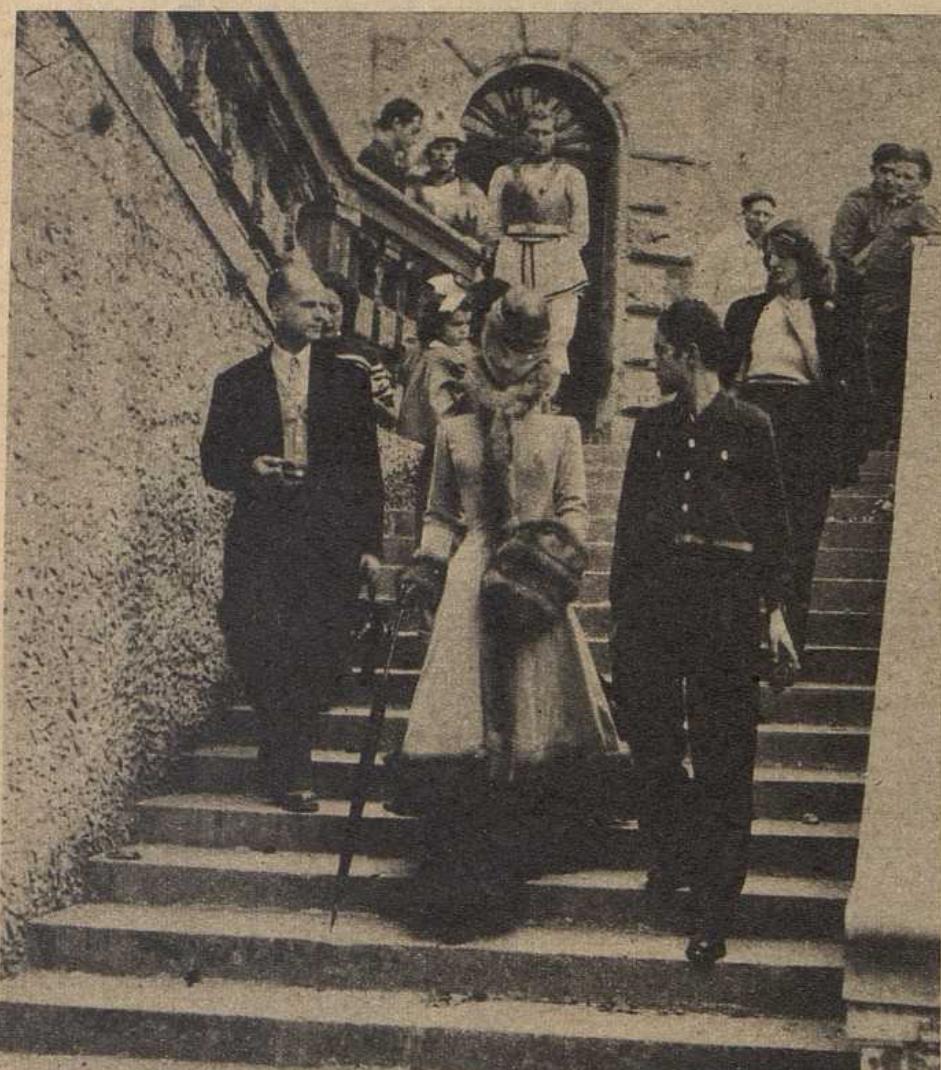
activité nouvelle : Vizille a pour hôte l'impératrice Elisabeth d'Autriche.

Le nouveau maître de maison se nomme Jean Cocteau. Il a construit dans les charmilles du parc une étrange cabane de feuillages couronnée d'ossements de moutons ; pour les rendre plus photogéniques, il a peint en blanc les troncs des hêtres ; il a jugé affreux le mobilier du président : il a encobré les cuisines de robes à paniers, de bottes à boutons et de chapeaux à plumes ; il a fait de la salle à manger un salon d'habillage et de l'office un laboratoire de photographie. Car le nouveau maître de maison tourne à Vizille les extérieurs de *L'Aigle à deux têtes*, un film qu'il a adapté lui-même d'après sa pièce et dont il a conservé les principaux interprètes : Edwige Feuillère et Jean Marais.

Il se propose de réaliser quelques gros plans « fantastiques » au moyen d'un éclairage irradiant : notamment lorsque la reine dévoile ses traits pour la pre-



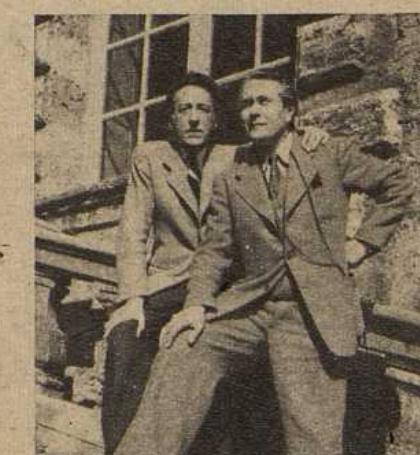
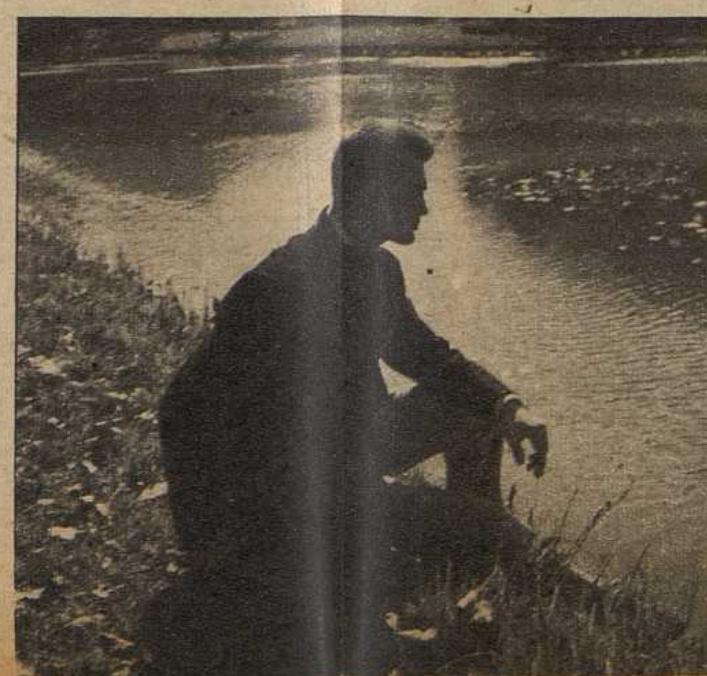
JEAN MARAIS INTERPRETE DANS « L'AIGLE A DEUX TETES » LE ROLE DE STANISLAS, « ANARCHISTE D'ESPRIT ROYAL ». QU'IL MONTE LES MARCHES OU QU'IL REVIE AU BORD DU LAC, IL COMMUNIQUE TOUJOURS A SON PERSONNAGE UN CARACTÈRE ROMANTIQUE.



« L'AI-JE BIEN DESCENDU ? » SE DEMANDE LA REINE EN GRAND APPARAT. MALGRE SON VISAGE VOILE, FEUILLERE EST TOUJOURS FEUILLERE.



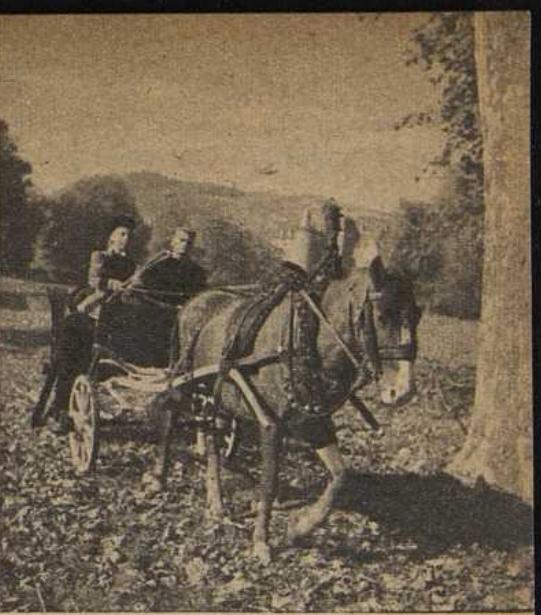
ET VOICI EDWIGE FEUILLERE AU NATUREL, ADMIRANT LES PELOUSES DU PRESIDENT.



LE CHEF OPERATEUR CHRISTIAN MATRAS ETUDIE UN ECLAIRAGE AVEC COCTEAU.



YVONNE DE BRAY, VIEILLE AMIE DE COCTEAU, CONTEMPLA avec MARAIS LES TRUITES QUI SAUTENT DANS LE LAC.



SYLVIA MONTFORT ET JEAN MARAIS TROTENT EN CALECHE.

mière fois devant ses sujets, son visage sera nimbé d'une lumière rayonnante dont la poésie secrète est du ressort du chef-opérateur Christian Matras.

Le découpage prévoit une série de plans très longs que Cocteau veut filmer avec deux ou même trois caméras — « ceci, me dit-il, pour souligner l'ampleur des scènes ».

Enfin, l'auteur de *L'Aigle à deux têtes* a été séduit par la mise en scène « en profondeur » de Wyler dans *Les plus belles années de notre vie* ; il va tenter à son tour des essais dans ce sens.

Pendant le tournage, Cocteau dirige attentivement le jeu de ses personnages, et confie à son collaborateur technique Hervé Bromberger l'exécution de ses autres directives. Pendant les répétitions, il mime toutes les scènes de Marais et d'Yvonne de Bray — qui joue le rôle de la présidente.

EDWIGE FEUILLERE a connu Cocteau il y a dix ans, le jour où il lui lut en public *Les Chevaliers de la Table Ronde* et depuis, elle est subjuguée par son esprit. Elle a pris connaissance de *L'Aigle*, peu après la mort de Giraudoux. C'est la première fois qu'elle tourne avec Jean Marais, mais elle conserve un souvenir inoubliable de leur création au Théâtre Hébertot : « Jouer à la scène, dit-elle, c'est un acte d'amour ». Bien qu'elle préfère Cocteau au théâtre qu'à l'écran, elle l'estime irremplaçable au cinéma dans le domaine de la transposition esthétique. Feuillère constate avec amertume que le cinéma ne lui a rien apporté ; sauf pour *La Duchesse de Langeais*, elle n'a jamais choisi ses rôles. Cocteau est le seul à lui avoir donné un rôle à sa mesure et à son goût ; elle espère donc beaucoup de *L'Aigle à deux têtes*.

Parmi les robes que Christian Bérard a dessinées pour elles, Feuillère affectionne particulièrement son costume

d'amazone. Mais les scènes où elle monte à cheval lui ont été désagréables parce qu'elle a peur des chevaux.

En extérieurs, son habilleuse cache ses cheveux sous un capuchon, de crainte qu'à Paris, en studio, Bérard n'ajoute à sa coiffure quelque artifice qui compromette les « raccords » entre les scènes.

La coiffure de Jean Marais, elle, ne changera plus jusqu'à la fin du film. Pour être un Stanislas d'époque 1880, Marais a coupé ses cheveux en brosse. Quand on lui dit que ses admiratrices vont peut-être en être dégues, il répond que ça lui est bien égal. Il n'a pas amené son chien Moulouk à Vizille ; Moulouk ne voyage plus ; dans l'avion qui le ramenait d'Italie, son maître l'a caché dans une caisse d'emballage trop petite ; il a fallu appuyer sur son échine pour cloquer la caisse. Depuis, Marais a des remords et le laisse à la maison. En achetant *Ruy Blas*, Marais a failli se noyer dans un torrent. Il ne retrouve jamais ses partenaires ; les deux dernières, Darrieux et Feuillère, sont des reines ; aussi après ce film, Marais voudrait-il un rôle moderne.

# Pour la première fois, Yvonne Printemps et Fresnay ne sont pas heureux en ménage



LE COUPLE PRINTEMPS-FRESNAY SOURIT DEVANT LA CAMÉRA. MAIS SURGIT ROGER PIGAUT...



Roger Pigaut, qui devient une vedette de tout premier plan depuis « Antoine et Antoinette » et « Les Frères Bouquiquants ». Entre les prises de vues il aime s'amuser avec son petit chien.



PIERRE FRESNAY A SEMBLÉ POSER DE BONNE GRACE EN LISANT LE SCÉNARIO, MAIS C'ETAIT SANS LE VOULOIR...

**A** la ville comme à la scène, Pierre Fresnay et Yvonne Printemps forment un couple heureux.

Il en est de même à l'écran, où ils apparaissent ensemble irrégulièrement tous les trois ou quatre ans. On se souvient de *Trois Valses* en 1938, du *Duel* en 1940, de *Je suis avec toi* en 1943. C'est aujourd'hui une nouvelle étape de leur carrière cinématographique commune que réalisent Georges Lacombe, avec *Les Condamnés*.

Pierre Fresnay explique lui-même pourquoi les films qu'il fait avec sa femme sont rares : « Yvonne ne peut songer à tourner que lorsque « la Michodièvre » lui en laisse le temps. Ce n'est qu'à cette occasion que j'interprète des rôles sentimentaux. »

Mais cette fois-ci, dans *Les Condamnés*, il ne s'agit pas de bonheur conjugal ; un tiers s'interpose entre les époux Séverac : Roger Pigaut — docteur Auburtin, l'amant de madame.

Fresnay est l'un des rares acteurs français qui ne se soit pas laissé limiter par le

cinéma dans une certaine catégorie de rôles. Il lui a fallu pour cela quinze ans d'efforts persévérants. Après *La Grande Illusion*, il a refusé une douzaine de scénarios qui faisaient de lui un officier à monocle ; après *Mr. Wens*, une vingtaine de projets parce qu'il ne voulait plus être policier.

*Les Condamnés* ne ressemblent en rien à *M. Vincent*, bien que Fresnay soit de nouveau un bienfaiteur riche et marié. Il est trompé et sa femme veut divorcer. Il ne veut pas lui rendre sa liberté et tombe malade par empoisonnement lent à l'arsenic. Toutes les catastrophes. Qui assassine Séverac ? La ville entière croit que sa femme est l'auteur du crime. Mais le scénario de Solange Tézac réserve un coup de théâtre final : après la mort de son mari, Mme Séverac devra renoncer à son amour pour le docteur Auburtin. Ils sont « condamnés » tous les deux.

Dans *Les Condamnés*, Yvonne ne chante pas. C'est un film dramatique.

M. S.



Doublage à la bande : à la table de montage, l'adaptateur inscrit sur pellicule les textes français et anglais en regard. (V. photo au bas de page.)



Doublage à l'image : dans les studios, deux « douleurs » surveillent l'écran les mouvements des lèvres auxquels ils prêtent leurs voix.

Photos DARGENCE.



...PEU APRÈS, IL SE DECLARAIS TRES FATIGUE ET OPERAIS UNE RETRAITE PRÉCIPITÉE. M. FRESNAY N'APPRECIÉ PAS TOUJOURS LES PHOTOGRAPHES.

## COMMENT ON DOUBLE UN FILM

par Y. ARGÈS

**A** LA suite de l'enquête sur la réalisation d'un film, qui a suscité ici-même une longue suite d'articles, on peut penser qu'une étude du doublage trouve naturellement sa place ; à moins qu'on ne stipule, avec les adversaires du doublage, qu'un film est achevé au moment où il apparaît pour la première fois devant le public, c'est-à-dire dans sa version originale. Le doublage, en somme, ne serait alors qu'un remaniement, regrettable selon les uns, indispensable selon les autres, exigé dans tous les cas par les spectateurs et non par les réalisateurs du film, auquel d'ailleurs ceux-ci ne participent pas. Si nous relevons l'argument, ce n'est pas pour reprendre une querelle à laquelle *L'Écran Français* a fait écho plus d'une fois, mais pour définir encore une fois les conditions ingrates dans lesquelles s'effectue le doublage.

Devenu un élément aussi important que l'image, le dialogue complète celle-ci en vue d'une signification toujours plus précise, toujours plus proche de la réalité. Cette réalité du dialogue réside non seulement dans son contenu mais aussi

dans l'accent qui en accompagne les paroles. L'acteur qui parle, adapte sa mimique aux mots qu'il prononce, de même que chacun de nous le fait, tout naturellement et sans même s'en rendre compte. Au cours du doublage, c'est l'inverse qui va se produire : invisible, dématérialisé, le doublage devra parler comme derrière un masque qui lui dicte ses sentiments ; et, par surcroît, ce masque est mobile. La bouche qui s'ouvre et qui se ferme module des mots étrangers. Le doublage devra s'y adapter avec une fidélité rigoureuse pour en faire surgir son langage à lui. Illusion difficile à rendre ! Nous verrons qu'en dépit de leurs efforts, les douleurs les plus habiles ne peuvent éviter que leur dictation échappe à une manière conventionnelle, tout à fait particulière au doublage, et qui leur est imposée par la somme de difficultés qu'ils ont à surmonter.

### Vous entendez souvent les mêmes voix

**L**A traduction d'un dialogue de film serait une tâche relativement simple s'il ne s'agissait que d'établir une version littéralement conforme à l'originale. Malheureusement, on s'aperçoit vite qu'un mot qui sort d'une bouche anglaise, par exemple, ne se remplace pas si facilement par un autre qui serait son équivalent en français. L'un est plus court d'une syllabe, la phrase elle-même se construit différemment. Bref, le traducteur, qui tient devant lui le scénario complet du film, doit veiller à l'indication des plans qui lui indiquent si le personnage qui est en train de parler est vu de face, ou de très près, auquel cas il lui faudra noter exactement la place des voyelles et des consonnes labiales, dont la coïncidence avec l'ouverture des lèvres a une importance capitale dans la dictation du doublage.

Au contraire de la traduction, dont la technique repose sur une solide expérience et une longue patience, le choix des voix s'effectue intuitivement,

si l'on peut dire. Plusieurs acteurs sont sollicités, pour parler à la place d'un même acteur du film. C'est celui dont la voix « sort » le mieux qui l'emporte, sans qu'on puisse dire qu'elle ressemble exactement par le timbre à celle de l'acteur étranger. Il s'agit seulement d'obtenir une impression de vraisemblance, reposant sur un accord physique.

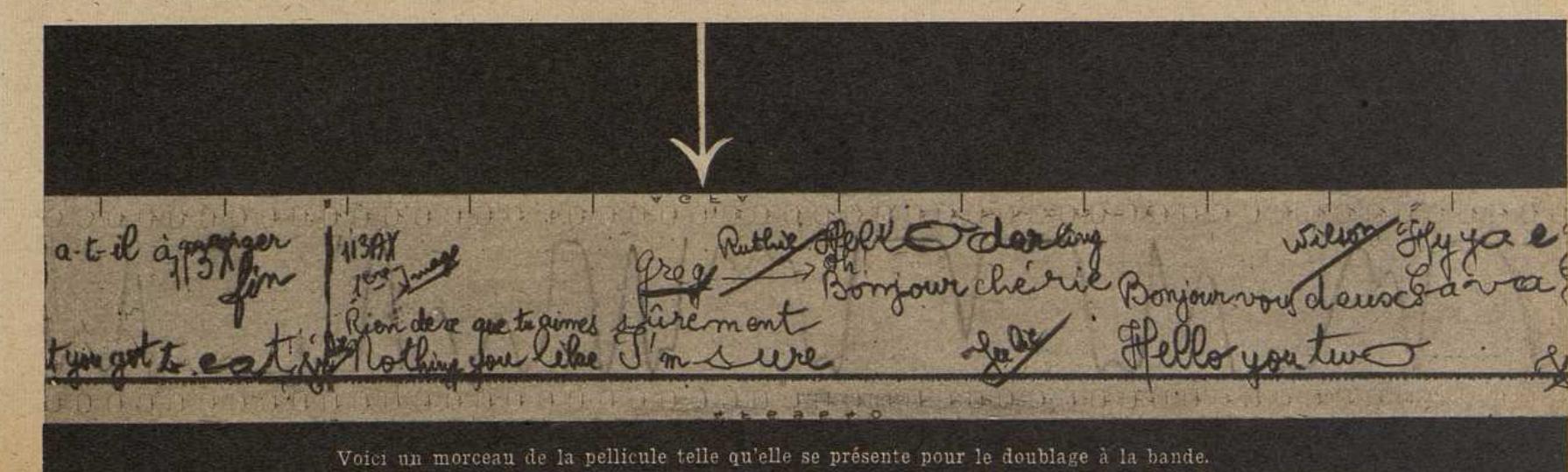
Généralement, une vedette étrangère possède son doubleur attitré. Mais il peut arriver que pour un rôle donné, on préfère avoir recours à un autre doubleur. On a noté, par ailleurs, qu'un même doubleur prête sa voix à des acteurs divers. Certains possèdent, en effet, plusieurs registres de voix, ce qui leur permet non seulement de « sortir » des voix qui correspondent à leur complexion physique et à leur âge véritable, mais encore de doubler tantôt des enfants, tantôt des vieillards, et ceci dans le même film. La difficulté du doublage, en réduisant à un petit nombre les douleurs ha-

biles, entraîne cet inconvénient qu'on remarque trop souvent les mêmes voix dans la plupart des films. Mais encore, ceci n'indisque que ceux qui ont l'oreille douée d'une mémoire exceptionnelle.

### Le doublage à l'image : simple seulement en apparence.

**I**L existe deux procédés de doublage actuellement en concurrence. Le premier et le plus ancien, le doublage « à l'image », est encore le plus fréquemment utilisé (par les firmes américaines qui doublent leurs propres films en France), et par les firmes françaises spécialisées. Le second procédé, dit « à la bande », plus récent, apporte un perfectionnement scientifique à l'application du synchronisme : il s'avère aussi plus économique que le système « à l'image ». Après avoir décrit l'un et l'autre, nous verrons pourquoi le système le plus ancien reste cependant employé de préférence.

On ne peut rien imaginer de plus simple en apparence que le déroulement d'une séance de doublage. Dans une salle obscure qui contient plusieurs micros, une scène du film est projetée à l'écran, devant les acteurs qui vont la doubler. D'abord avec accompagnement de son, c'est-à-dire des paroles étrangères. Les douleurs surveillent le jeu des acteurs du film, le rythme et les intonations des répliques. Puis la même scène repasse en muet, et les douleurs s'efforcent de placer leur texte qu'ils ont tenu de savoir par cœur. Après quatre ou cinq répétitions, le micro est branché pour l'enregistrement. Pour être vite compris, le travail auquel se livrent les douleurs n'est pas moins très difficile. Car il faut qu'ils débloquent, à une infime fraction de seconde près, la phrase en français au moment où le personnage de l'écran est censé la prononcer, en remontant les lèvres exactement comme il fait ; et à s'interrompre en même temps que lui, aussi peu brusquement que



Voici un morceau de la pellicule telle qu'elle se présente pour le doublage à la bande.

possible, sauf si on a la chance que ledit personnage détourne la tête et que son interlocuteur n'enchaîne pas aussitôt. Les accrochages sont fréquents, même chez les douleurs les plus endurcis. Souvent, il faut recommencer plus de dix fois. Tandis que les douleurs s'exténuent ainsi, une nombreuse équipe de techniciens les surveillent. Dans la cabine de son otage, je me trouve, et où on entend les voix telles qu'elles seront reproduites sur la bande de son, un ingénieur règle l'intensité, commande aux acteurs leur position par rapport au micro. A côté de lui, le régisseur tient à la main le dialogue écrit et surveille en même temps, à travers la vitre, la projection du film. On est en train de doubler une scène où Deanna Durbin, bergère hongroise, cherche à vendre une chèvre boiteuse à Mischa Auer, Hongrois lui aussi. Je suis arrivé trop tard pour entendre ce qu'ils se disaient en anglais. Ce devait être assez drôle. Tandis que Deanna désigne sa chèvre, Mischa n'a d'yeux que pour la bergère. Ils échangent tous deux des paroles rapides et passionnées. Mais c'est la version muette, on n'entend rien ; quand brusquement Denise Bosé (elle double Deanna Durbin) lui rend tout à coup la parole :

— C'est une belle chèvre, je vous assure !  
— Oui, oui, la coupe Jacques Erwin, doubleur de Mischa Auer. Comment vous appelez-vous ?  
— La chèvre ! Pulchérie ! Regardez, elle com-  
prend !

— Non, pas la chèvre, vous ? Etc.

Le metteur en scène, dans la cabine, adresse des remarques.

Erwin a trop traîné sur chèvre, pendant ce temps Mischa Auer ouvrait la bouche. Denise Bosé doit prendre un ton plus indigné, quand son partenaire met en doute les qualités de l'animal qu'elle entend lui dire.

Le rythme serré du dialogue rend cette scène particulièrement difficile à doubler ; en effet, pour lui conserver sa drôlerie, il faut que l'interprétation en soit très nuancée ; mais tout en jouant la comédie, comme les personnages sont en demi-plan et presque tout le temps de face, les douleurs sont tenus d'observer constamment un synchronisme parfait ; ce qui motive de la part du metteur en scène, comme de ses assistants, des corrections incessantes. Après cinq répétitions au moins et cinq enregistrements, les scrutateurs les plus sévères jugent enfin que le résultat est satisfaisant. Plus tard, au montage, les deux meilleurs enregistrements vont encore être comparés, et, si c'est nécessaire, on raccordera le meilleur morceau de l'un avec celui de l'autre.

## Le doublage à la bande ligote le "jeu" des interprètes

DANS le doublage « à l'image », la réussite du synchronisme repose entièrement sur l'aptitude et la patience des douleurs. Il leur faut joindre l'habileté des sourds-muets à l'adresse du ventriloque, pour être capables de lire sur les lèvres des acteurs de l'écran et en même temps de proférer les paroles qui correspondent au texte, en prêtant à celles-ci des intonations convenables. C'est dire qu'ils parviennent rarement à obtenir un synchronisme absolu, indispensable dans les gros plans où les spectateurs sont littéralement suspendus aux lèvres des acteurs.

Pour pallier cet inconvénient, le procédé de la bande a introduit un perfectionnement décisif. Il consiste tout simplement à faire accompagner la projection du film, lors de la séance de doublage, d'une bande mobile sur laquelle le dialogue en français est inscrit en parfait synchronisme avec le dialogue original. Voici comment se prépare cette bande : relâché au film, qui passe en version originale, elle enregistre, au moyen d'un oscillographie, les amplitudes sonores provoquées par les vocalises de la langue étrangère. A chaque voyelle et à chaque consonne labiale, c'est-à-dire chaque fois qu'une lettre nécessaire pour être prononcée, une ouverture de la bouche, correspond une pointe sur la courbe. En possession de celle-ci, un spécialiste s'ingénie à inscrire son texte par-dessus, en respectant exactement les analogies phonétiques. Pour cela, il est obligé parfois de caser sur un espace très étroit plusieurs mots français, quitte à laisser aux suivants un espace plus large. Que devront faire les douleurs ? Tout simplement lire ce dialogue, dont les mots sont, en quelque sorte, mâchés à l'avance, au fur et à mesure que ceux-ci passent à l'endroit d'une flèche signalisatrice.

Par ce moyen, le synchronisme obtenu est théoriquement parfait, sans qu'il soit nécessaire de se livrer à des répétitions trop nombreuses. Mais, cette fois, c'est au détriment très sensible du naturel dans l'élocution ; tantôt, le débit doit être accéléré d'une manière tout à fait anormale, tantôt, au contraire, il se ralentit excessivement, de sorte qu'il n'a plus le moindre rapport avec le rythme habituel d'un dialogue en français. Sans doute, les douleurs font-ils eux-mêmes des corrections au texte, ici comme dans le doublage à l'image, ce qui nous vaut si souvent des hem ! hem ! à des moments imprévus du discours, des hésitations qui permettent de rétablir un semblant de vraisemblance dans la diction doublée. Mais ils ne peuvent pas éviter, surtout dans les scènes de comédie où le dialogue est rapide, de contracter ce chantonnement irritant, cette diction artificielle propre au doublage.



JOAN GREENWOOD, UNE NOUVELLE VENUE, DONT LE CINÉMA ANGLAIS EST EN DROIT DE BEAUCOUP ATTENDRE, TIENS DANS « THE MAN WITHIN » LE RÔLE D'ELISABETH.

Dans le système à la bande, comme les acteurs regardent plutôt la bande qu'ils lisent, que l'écran où passe le film, leur jeu s'en ressent. Le metteur en scène, cette fois, s'applique davantage à leur indiquer des intonations ; par exemple, un personnage se baisse en parlant : il faut que le douleur en tiennent compte en profitant un son plus étouffé.

Comme on voit, aucun des deux systèmes que nous avons décrits n'est entièrement satisfaisant ; si le doublage à l'image permet indiscutablement une meilleure expression, due à une attention soutenue à la mimique, il ne résout pas le problème du synchronisme ; le système à la bande, au contraire, néglige la partie de l'interprétation personnelle du dialogue. Citons une firme, la Fox-Film, dont l'appareil technique est remarquable, et qui a cherché à résoudre les contradictions que nous avons signalées en combinant les deux procédés à l'image et à la bande. Pour les gros plans, elle utilise systématiquement le second procédé, tandis que pour les scènes où le visage des acteurs n'est pas visible, le procédé à l'image continue d'être employé.

## Pour être bon, le doublage doit coûter cher

Il nous reste, pour finir, à dire un mot du montage. Cette opération se fait comme le montage du film, sauf que c'est la bande de son



EN PLEIN FILM D'AVENTURES MARITIMES AVEC COSTUMES, MAT DE MISAINES. IL Y AURA AUSSI LA SCÈNE DE TORTURE...



LES RUFFIANS CONVENTIONNELS DE « THE MAN WITHIN » LUTTENT DANS LA NUIT AVEC LES REPRÉSENTANTS DE L'ORDRE.

# PSYCHOLOGIE DU MOUCHARD

## A propos d'un film de corsaires tiré d'un roman de Graham Greene

Sur les écrans de Londres  
par notre correspondant particulier  
Jacques BOREL

CURIEUX film dont on ne sait trop, au premier abord, sur quelles intentions il demande à être jugé. Je n'ai pas lu le roman de Graham Greene dont le scénario est tiré. Mais le romancier catholique de Brighton Rock (1), de *The Power and the Glory*, le spécialiste de ces livres qu'on appelle « psychological thrillers », qui, sous une trame policière ou d'aventures, dissimulent des recherches assez cérébrales — Graham Greene n'a pas, l'imagine, pondu cette histoire sans y glisser quelque idée de derrière la tête.

Lorsque, en effet, ça commence par une scène de torture, on se prépare à recevoir quelque confession nourrie de copieux remâchages introspectifs.

Puis ladite confession nous reporte en arrière : le jeune homme, questionné au fer rouge, raconte sa vie. Fils d'un chef de contrebandiers, il en a hérité la position sociale sans l'audace. Sur le voilier corsaire, au milieu d'une superbe bande de ruffians à mouchoirs noués autour du crâne et anneaux auriculaires, il ne trouve pour ami que l'ancien second de son père, auquel celui-ci l'a confié, et qui, commandant désormais le navire (belle allure de forban chevaleresque : Michael Redgrave en bicornes et cape). Et nous voici en plein dans le classique film d'aventures maritimes en costumes, avec mat de misaine, halage de filins, lavage de pont, larguez les ris dans les huniers et tout le catacolos, sans oublier les coups de garçette. Le tout assez languissant d'ailleurs et déjà tellement vu.

Toutefois, l'avantage évident de ce genre de sujet est de satisfaire du même coup tous les spectateurs, une bonne partie du public, ne s'apercevant même pas que, sous la dureté de l'anecdote, il y a une pilule à avaler.

Il faut aller assez loin dans l'aventure pour retrouver enfin le sujet psychologique promis par le nom de Graham Greene et s'apercevoir qu'il s'agit d'une étude sur la lâcheté. C'est lorsque le jeune homme a dénoncé anonymement ses complices qu'une jeune fille, à laquelle il a demandé asile, commence à lui enseigner la force d'âme en lui démontrant que, s'étant fait indicateur, il ne lui reste plus qu'à aller jusqu'au bout et témoigner contre les contrebandiers à visage découvert. Et seulement après avoir parcouru jusqu'à l'écoirement le cycle de la basseesse, s'étant laissé séduire et pousser

à la délation par la maîtresse du procureur, ayant fui au moment où la jeune fille qu'il aime est en danger, après une succession de rechutes, il découvrira en lui des ressources de courage moral et de sacrifice, au point de se laisser supprimer sans livrer l'amie qui lui a pardonné sa trahison.

Si le film de Bernard Knowles ne possède pas ainsi des problèmes moraux assez inhabituels au cinéma, il suffirait de dire que la réalisation est honnête mais assez terne, et que, comme d'habitude en Angleterre, la prise de vue en Technicolor est très en avance sur la technique américaine de la couleur.

Cependant, en dépit d'une mise en scène lente et sans relief, le seul fait de placer les acteurs, et des acteurs de premier ordre, dans une telle situation, crée inévitablement des moments de tension qui forcent l'indifférence. Richard Attenborough, le jeune dénonciateur au visage ramollie par la peur, Michael Redgrave, le prestigieux chef des contrebandiers, Ernest Thesiger, Francis Sullivan, Basil Sydney, la très vulgaire et très ensorcelante Jean Kent apportent, par moments, à ce film moyen, un lustre inutile. Joan Greenwood est, à n'en pas douter, une des jeunes filles du cinéma anglais dont on peut espérer le plus depuis le départ pour Hollywood de Deborah Kerr. Son fin visage, un peu étrange, nerveux, la noblesse de sa contenance, ses manières très personnelles et jamais conventionnelles, une chaleur grave de la voix devraient être, aux mains d'un metteur en scène sensible, de merveilleuses ressources.

Ceci dit, puisqu'il s'agit d'un film moral, c'est sur ce plan qu'on me permettra de l'attaquer. Or, à cet égard, l'histoire est des moins convaincantes. C'est un des postulats les plus familiers du christianisme qu'il sera beaucoup pardonné à celui qui a beaucoup péché. Il est curieux de noter combien cette promesse, ou cette lapalissade, a encouragé d'écrivains chrétiens, et beaucoup de chrétiens tout court, à se vautrer dans l'ignominie, pour le seul plaisir, sans doute, de se faire pardonner plus. Pendant qu'il y sont, autant en avoir pour leur argent. Si le pécheur ne partait pas d'assez bas, il ne se croirait pas autorisé à mettre une

(1) Une traduction du *Rocher de Brighton* a paru en France et on verra bientôt cette œuvre à l'état du film.

J. B.

P.-S. — Bernard Knowles, né en 1900, ancien photographe de presse, puis opérateur de prise de vues, a fait ses débuts dans la mise en scène, en 1946, avec *A Place of One's Own*, film très estimable, tiré d'une histoire de fantômes de sir Osbert Sitwell. Son second film : *The Magic Bow*, fut choisi, plutôt malencontreusement, pour représenter le film anglais au festival de Cannes.

CONNAISSEZ-VOUS



REVUE BI-MENSUELLE  
Scientifique, technique  
et pratique Fondée en 1930.

**Le Journal  
de l'Elite Corporate...**

ABONNEMENT (FRANCE) :  
Un an (24 numéros) : 700 fr.  
Specimen contre envoi de 45 fr.  
122, AV. DE WAGRAM, PARIS-17.  
Télé. Wag. 35-72 — C.C.P. 1563-26 Paris

**JAN**  
CHAPELIER DE GRANDE CLASSE



• LES PLUS BEAUX CHAPEAUX DE FEUTRE vous sont présentés actuellement chez JAN. Autres souliers, légers, indéformables, pour toutes les circonstances de la vie. Et aussi... des BORSALINO.  
• MADAME, LES CHAPEAUX EN VOGUE A PARIS vous sont présentés en 44 photographies dans l'Album du poche JAN « FRIMAS 48 ». Vous le recevez gratuitement sur simple demande en mentionnant ce journal.  
JAN, 14, rue de Rome, PARIS (près gare Saint-Lazare). — Face Cour de Rome), et 10, rue Paradis, MARSEILLE.

**LES LETTRES  
françaises**

L'hebdomadaire de qualité  
Les meilleurs humoristes  
Les meilleurs écrivains

Alternativement, chaque semaine,  
La Page scientifique  
avec la collaboration de

**Jean ROSTAND**  
La « Page des Grands Procès »  
sous la direction de

**Maurice GARÇON**  
Administration-Rédaction :  
27, rue de la Michodière, PARIS (2<sup>e</sup>).

L'organisme qui habituellement assure la mise en route des numéros destinés à nos abonnés connaît, depuis deux semaines, une grève de son personnel. Nous avons pris immédiatement toutes les dispositions pour faire parvenir, par des moyens de fortune, leurs exemplaires à nos abonnés. Qu'ils veuillent bien nous excuser et ne pas nous tenir rigueur des erreurs ou retards qui ont pu et peuvent encore se produire.

**BIENTOT...**

# CINEMA ET CULTURE

## L'ÉCRAN DES CINÉ-CLUBS AUX QUATRE COINS DU MONDE

**B**IENTOT Filmes Fogg, retrouvant la destination qui lui a valu son nom (par un optimisme de départ que la réalité aujourd'hui confirme) pourra faire son tour du monde des clubs. Car le Féodal Non International des C.C., dont on sait qu'elle vient de se créer à Cannes, n'est que l'aboutissement nécessaire d'un état de choses existant, et les clubs qui ont fleuri un peu partout dans le monde devaient logiquement tenter à resserrer ainsi leurs liens, afin de renforcer leurs activités plus efficaces.

Si l'on pouvait dresser une carte précise des clubs ainsi dispersés à la surface du globe, on aurait du même coup une vue exacte de la qualité du public cinématographique de chacune des nations dotées de C.C. Ainsi p. ex. l'EGYPTE : on sait que ce pays compte, au moins dans ses grands centres, de nombreux cinémas, où dominent les projections de films américains et arabes. Le public en est aussi peu évolué que possible cinématographiquement, et va voir indistinctement le meilleur, et surtout, le pire. Aussi, que voyons-nous en Egypte ? Pour la première fois, le mois dernier, des techniciens autochtones déclinent de se grouper pour lutter contre cette apathie intellectuelle des spectateurs : réunis autour de M. Elia (aujourd'hui l'un des deux commissaires aux comptes de la F.I.C.C.) ils viennent de créer, au Caire, le premier C.C. égyptien. Étant donné ce qui précède, le geste prend une valeur symbolique, et peut être considéré comme le premier acte de défense du cinéma égyptien pour lutter en faveur d'un cinéma de qualité.

pour la plupart étudiants, tous ces clubs ont pris une réelle extension (ainsi le Cercle de Culture cinématographique de Lisbonne comporte 1.200 membres). Et s'ils rencontrent des difficultés, elles ne leur viennent pas de leur public, mais du fait que le Portugal ne dispose d'aucune cinémathèque, et qu'alors l'établissement des programmes, en particulier les classiques du cinéma, s'en trouve grandement entravé.

José ZENDEL.

### LES CINÉ-CLUBS à travers la France

MARDI 28 OCTOBRE

Lille (Idéal Ciné) : Passion de Jeanne d'Arc — Rouen (Beauvoisine) : La Nuit fantastique. — Beauvais : Une Nuit à l'Opéra. — Chartres (Excelsior) : Baron Munchausen. — Colmar : Notre petite ville. — Dijon (A. B. C.) : Chevauché fantastique.

MERCREDI 29 OCTOBRE

Rouen (Beauvoisine) : Chapeau de paille d'Italie. — Creil (Olympia) : Un jour aux courses. — Montbéliard : Espoir.

JEUDI 30 OCTOBRE

Saint-Hilaire (Sanatorium) : Harold Lloyd.

LUNDI 3 NOVEMBRE

Nevers (Régina) : La Passion de Jeanne d'Arc. — Epernay : Carnet de bal.



JEAN PAINLEVÉ CHEZ LES ETUDIANTS DU SANATORIUM DE SAINT-HILAIRE-DU-TOUVENT devant lesquels il vient de présenter quelques-uns parmi les plus remarquables de ses films.

**TRAVAIL  
ET CULTURE**

### CONTRE UN PRÉJUGÉ

★ COMBAT POUR TOUS : C'est le titre d'un documentaire tourné au Sanatorium des Etudiants de St-Hilaire-du-Touvet, et destiné, nous dit le responsable du C.C. de ce même san, à faire connaître au grand public le vrai visage de la tuberculose, et à faire disparaître le mythe du tuberculeux, pestiféré social. C'est en effet un combat que mènent les malades, et dont obligeant ou imprégnant l'hôpital Universel clos, un sanatorium trouve en lui-même ses propres raisons de vivre et d'espérer, c'est-à-dire un recours contre le mal. Et ainsi, les distractions, il faut bien les organiser avec les moyens du bord, et si l'on voit des sana, comme ceux d'Hauterive ou de Saint-Hilaire, dotés de ciné-clubs, qui peuvent faire de quels dévouements, de quelle intelligence des besoins intellectuels des malades ils sont le fruit !

D'ABORD SOURCE DE DISTRACTION, continue Jean Gervais, secrétaire général du C.C. des Etudiants de Saint-Hilaire-du-Touvet, notre C.C. a vu affluer en masse les adhésions. Mais les véritables « amateurs » étaient une petite minorité. Peu à peu cependant, à la faveur de Méliès, de Max Linder, de Jean Vigo, de René Clair, le noyau de cinéphiles s'est élargi, et après une période d'activité marginale, on peut dire que notre club se rapproche de plus en plus de son but initial : montrer au plus grand nombre les ressources culturelles du septième art. Et la renommée s'est emparée à son tour de cette réalisation du sanatorium, dont on connaît maintenant l'existence dans toute la région. En sorte qu'il arrive que des malades d'autres sana soient forcés d'un stage à Saint-Hilaire. Dans le but de développer les associations de son C.C. En quoi consiste l'activité du club ? Séances de rétrospective tous les quinze jours, alternant avec des discussions, en « Tribune Libre », du film présenté à la séance précédente. Ici, innovation sur laquelle il faut s'arrêter : les libres discussions sont retransmises par les soins de la radio intérieure au sein du sanatorium. Mentionnons aussi une session « Bibliothèque et Documentation » qui comprend, à l'heure actuelle, une cinquantaine d'ouvrages récents sur le cinéma.

FILMEAS FOGG.

# Prête-moi ta plume

Je suis ingénue, je le sais bien... Mais, sans doute, le suis-je encore beaucoup plus que je ne crois ! A moins que je ne sois moi-même un monstre de vices et d'ignominie ? En tout cas — bien que je lise, comme vous tous l'*Écran Français* de la première à la dernière ligne — j'avoue que je n'avais pas été frappé par le caractère scandaleusement immoral d'une image publiée dans notre n° 114, du 2 septembre 1947 ! Heureusement, une lectrice fidèle, de Belfort, me rappelle opportunément aux réalités... De quoi s'agit-il ?

De M. Marcel Pagnol ! Mais oui, le célèbre cinéaste et auteur dramatique, l'académicien, l'expert qui a représenté la France aux récentes conférences internationales de l'U.N.E.S.C.O. !

Figurez-vous que, pour illustrer un article consacré aux projets de cette personnalité bien marseillaise, nous avons publié une photographie le représentant, son fils sur les genoux, attablé dans son jardin. Le tout accompagné de cette légende : « Qu'il est doux de boire frais ! Pagnol initie son jeune fils au rite familial du pastis. »

Notre fidèle lectrice n'a pas été dupée : elle a, tout de suite, aperçu le danger public de premier ordre que comportait l'insertion d'un tel document.

— Il ne faut pas être très intelligent, écrit-elle, pour vouloir donner à un enfant le goût prémature de la boisson !... Et par l'habit vert !... Si Marcel Pagnol et son épouse, Josette Day (il y a erreur sur la personne : il s'agit de Jacqueline Bouvier) consomment de l'alcool, il n'est pas nécessaire que leur enfant y participe aussi.

Que M. Pagnol écrive donc ses « vers », au lieu de les noyer au fond d'un vilain « verre » : vulgaire et prosaïque imagé !... Qu'il boive les louanges, car il est plein de talent, et qu'il dédaigne son maudit « pastis » ! Au moins, qu'il n'en donne plus le goût à son enfant.

Je vous autorise et vous prie même de faire parvenir cette lettre à M. Pagnol, ainsi qu'à son épouse.

C'est fait, chère Léatrice fidèle ; mais je me demande si vous n'allez pas un peu trop loin... Je comprends — oh ! combien — votre hargne contre l'alcoolisme : mais, franchement, je ne crois pas que Marcel Pagnol risque de troubler l'ordre public et d'inciter les populations à la débauche, même s'il boit le « pastis » avec son enfant sur les genoux.

Car, pour ce qui est de l'« initiation du jeune fils au rite familial du pastis », je ne jurerais pas que l'imagination de l'auteur de la légende n'y soit pour quelque chose...»

#### PEINDRE LA REALITE

Et me voici — par un biais singulier — ramené au sujet de ma présente consultation : peindre la réalité ou lui fourrir le dos. Si je ne me trompe, ma fidèle lectrice de Belfort ne doit pas être de ceux qui souhaitent qu'on leur montre le monde tel qu'il est... En tout cas, quel que soit son avis, je souhaite qu'elle me réponde — comme j'espère que le feront tous mes correspondants. (Certains l'ont déjà fait !)

Je le répète : plus nombreuses seront les réponses, plus utiles les conclusions qu'il sera possible d'en tirer.

#### PETIT COURRIER

◆ Simone Lestage, Bordeaux. — Oui, Mistinguett a fait du cinéma. Dès avant la guerre de 1914... Et puis, dans « Rigoletto » en 1934. Ses autres films... Je ne m'en souviens pas.

◆ Robert Delarue, Lyon. — Vous savez, dans le journalisme, il n'y a pas de filière

à suivre. Pour l'instant, allez au cinéma et essayez de compenser vos jugements.

◆ Félix Jour, Paris. — Vous avez raison de proposer l'échange de vêtements dans « Diabolique au corps ». Moi aussi j'avais remarqué ce petit détail...

◆ R. Mazel, Marignane. — Jean Aurenche et Pierre Bost sont les « responsables » de ce personnage « surajouté ».

◆ Tricot, Saint-Ouen. — 1<sup>e</sup> « Good bye Mr Chips », produit en Angleterre. 2<sup>e</sup> Ministère de l'Information. 3<sup>e</sup> Lucienne Escubé et Tachella.

◆ Robert Clat, Paris. — Exprimez vos jugements d'une manière plus directe. Merci.

◆ Illustré, Paris. — 1<sup>e</sup> « Guerre amoureuse » en 1936. Mireille Balin tourne toujours mal, mal en général. 2<sup>e</sup> H. Y en a quelques-uns de bons et beaucoup de mauvais... Mais on ne peut pas généraliser.

◆ Michel Martin, Saigon. — Lettre transmise à Noël Noël. Ecrivez à Charles Vanell par votre intermédiaire.

◆ Camille Jacquemyn, Fontenay-sous-Bois. — Allez voir les deux. Pour vous faire un jugement... Ils sont tous les deux très discutés.

◆ M. Hummings, Londres. — You're right. Et nous rectifions bien volontiers. « 40.000 cavaliers » est bien un film austro-allemand, et « Contre-espionnage » un film anglais.

#### Amis lecteurs,

Je vous rappelle que :

1<sup>e</sup> Je réponds à toutes vos lettres (je dis bien toutes) dans ma rubrique ou dans le Petit Courrier. Inutile donc de joindre des timbres pour la réponse, puisque je ne vous écris jamais directement...

— Il ne faut pas être très intelligent, écrit-elle, pour vouloir donner à un enfant le goût prémature de la boisson !...

Et par l'habit vert !... Si Marcel Pagnol et son épouse, Josette Day (il y a erreur sur la personne : il s'agit de Jacqueline Bouvier) consomment de l'alcool, il n'est pas nécessaire que leur enfant y participe aussi.

Que M. Pagnol écrive donc ses « vers », au lieu de les noyer au fond d'un vilain « verre » : vulgaire et prosaïque imagé !... Qu'il boive les louanges, car il est plein de talent, et qu'il dédaigne son maudit « pastis » ! Au moins, qu'il n'en donne plus le goût à son enfant.

Je vous autorise et vous prie même de faire parvenir cette lettre à M. Pagnol, ainsi qu'à son épouse.

C'est fait, chère Léatrice fidèle ; mais je me demande si vous n'allez pas un peu trop loin... Je comprends — oh ! combien — votre hargne contre l'alcoolisme : mais, franchement, je ne crois pas que Marcel Pagnol risque de troubler l'ordre public et d'inciter les populations à la débauche, même s'il boit le « pastis » avec son enfant sur les genoux.

Car, pour ce qui est de l'« initiation du jeune fils au rite familial du pastis », je ne jurerais pas que l'imagination de l'auteur de la légende n'y soit pour quelque chose...»

◆ Claude Veillet, Paris. — Votre appel a été entendu : un généreux anonyme vient de nous faire parvenir le n° 61 qui manquait à votre collection. Où l'avez-vous acheté ? Nous sommes vous et moi, très sensibles à ce geste ! Et passez à la rédaction de l'E.F., où je tiens cet exemplaire à votre disposition.

◆ R. Douyère, Paris. — Votre remarque est judicieuse, mais partiellement inexacte. Tous les films américains portent, au cours du générique, la mention : « Copyright », suivi de la date de réalisation, en chiffres romains. Mais l'indication est généralement portée en caractères très petits, et à peine lisibles pour le spectateur. Les films anglais, eux, mentionnent — avant le générique — la date d'inscription au « British Board of Control » ; de même, les films français doivent porter la mention « Enregistré au registre public de la Cinématographie », suivie de la date. Mais il est évidemment qu'il n'attache pas de grande importance à cette question qui tant du point de vue de l'histoire du cinéma que des principes d'exploitation, est considérable. Vous pouvez acquérir les numéros demandés de l'E.F., en passant à l'administration de notre journal ou en nous adressant un mandat de quinze francs par numéro, plus 15 francs pour frais d'envoi de l'ensemble.

◆ R. Douyère, Paris. — Votre remarque

# Le cosmétique pour cils aux 6 COULEURS ENCHANTEES



Suivant votre couleur naturelle vous pouvez avoir les yeux noir-jais ou noir-velours, marron ou noisette, bleu-pervenche ou violette, gris-de-lin ou gris-menthe, vert-ail, jade ou pers.

Pourquoi le Ricil fait les yeux plus beaux, les cils plus longs, le regard plus profond.

VOUS avez comme 9 femmes sur 10 des yeux changeants — avec l'iris aux couleurs nuancées (iris caméléon) — si bien que pour illuminer votre visage il vous suffit de brosser vos cils avec l'une des 6 Teintes Enchantées du Ricil, le seul cosmétique préparé avec les nouvelles « colorants-révélateurs ». Aussitôt la couleur de vos yeux s'éclaire. En même temps vos cils paraissent plus beaux et brillent d'un éclat soyeux et sombre qui, en agrandissant vos yeux, donne au regard une profondeur d'expression inoubliable.

Le seul à l'huile de ricin, le cosmétique Ricil nourrit le cil, l'assouplit et le rajeunit à tel point que les cils desséchés ou cassants se remettent à pousser vigoureusement, magnifiquement colorés, lus-

trés et courbés. Avec le vrai Ricil employez le Fard-paupières Ricil, disponible maintenant en 10 Teintes Enchantées. Le soir avant de vous coucher, employez la Crème Ricil à base d'huile de ricin, qui fait pousser les cils.

Rédacteur « ECRAN FRANÇAIS » cherche petit APPART. meublé ou non, centre de préf. Ecrire Journal.

#### HOROSCOPE SCIENTIFIQUE

Etes-vous né entre 1932 et 1937... Oui ? Alors, laissez votre chance. Envoyez date et lieu naissance, envel. timb. et 50 francs : Professeur VALENTINO, Service AD 82, Boîte postale 297, CAEN (Calvados). — Vous serez stupéfié.

#### MARIAGES et correspondances

Les demandes d'insertion doivent être adressées à l' « Office de publicité de l'Écran français » 142, rue Montmartre, Paris, accompagnées de leur montant : 120 francs la ligne de 84 lettres, chiffres, signes ou espaces, majoré de 3 % de taxes. Les réponses doivent être envoyées à la même adresse, sous double enveloppe cachetée, timbrée à 6 francs, avec le numéro de l'annonce au crayon.

#### DAMES

J. F., 22 a, grande, blonde, coiffure, belle sit, épousé. M. sérieux, situation. Ecr. Mme ANDRE, 55, r. de Rivoli, Paris.

J. H., 25 a, b. sit, phys. agr., dés. rencontré J. F. sér., 18 à 25 à pour sorties et amitié, mar. évant. préf. Lyon. J. phot. ret. ass



(Photo CHPRENGLEWSKI.)

SUZANNE BIANCHETTI  
dont le prix porte le nom.

## SYLVIA BATAILLE ET SIMONE SIGNORET OBTIENNENT LES PRIX DES JEUNES TALENTS 46-47



SYLVIA BATAILLE



SIMONE SIGNORET

C'EST sous le patronage du souvenir de Suzanne Bianchetti que, depuis 1937, l'Association des Auteurs de films décerne chaque année un prix destiné à révéler et à encourager un jeune talent — féminin de préférence — laissant espérer une belle carrière cinématographique.

Enviable fleuron à la couronne des jeunes actrices qui sont ainsi distinguées. Car, tous ceux qui ont vu, notamment, *Violettes impériales* et *Verdun vision d'histoire*, n'ont pu oublier le sensible et magnifique talent de celle qui fut l'une des plus pures et des plus sincères de nos grandes artistes dramatiques.

Les trois premières titulaires du prix Suzanne Bianchetti ont été Juny Astor, Jannie Darcey et Micheline Presle.

Retenant la tradition interrompue depuis 1939, l'Association des Auteurs de films vient, coup sur coup, de désigner deux lauréates : Sylvie Bataille pour ses créations dans *La Partie de campagne* et *Les Portes de la nuit*, et Simone Signoret pour *Les Démons de l'aube* et *Macadam*.

Le palmarès du Prix s'allonge ainsi de deux noms que le public avait d'ailleurs déjà retenus.

Les deux révélations de cette : Claire Maffei et Marcelle Derrien entreront, espérons-le, en compétition l'année prochaine lorsqu'elles auront toutes deux trouvé un deuxième rôle susceptible de confirmer leur sympathique talent.



### UNE PIN-UP GIRL SE PENCHE SUR SON PASSÉ

Une starlette californienne, Linda Christian, vient de faire son petit tour à Paris. Jusqu'ici, elle a posé pour de nombreuses photographies publicitaires et a tourné trois films : *Holiday in Mexico*, *Green dolphin street* et *Tarzan and the mermaids*, avec Johnny Weissmuller. Comme le constatent avec soulagement la plupart des journalistes lors de la réception donnée en son honneur durant son passage à Paris, Linda Christian parle français. Elle est née à Mexico, d'une famille hollandais-mexicaine. Mais elle a vécu en Hollande, en Autriche, en Italie, en Palestine, en Afrique du Sud et au Venezuela. Avant d'être pin-up girl, elle étudiait la médecine. Elle arrive de Bruxelles, repart pour Rome et sera dans deux mois à Mexico pour y tourner *Peregrina*, film sur les émigrants, avec, pour réalisateur, Emilio Fernandez et, pour chef-opérateur, Gabriel Figueroa, les deux triomphateurs de *Maria Candelaria*.



(Photo PRESSINTERUNION)

### A PARIS TOUS LES DEUX.

Tandis que l'Ecran français roule sur les rotatives, Laurel et Harry, eux, roulent sur rails, en direction de Paris, venant de Suède. Les voici dans le sketch « Le Permis de conduire » qu'ils ont interprété à Londres et à Stockholm et qui va faire, un mois durant, les beaux soirs du Lido. Le cop américain sera remplacé par un flic bien Parisien mais, à quelques répliques près, l'anglais restera l'anglais, les deux grands comiques ayant éprouvé de trop sérieuses difficultés à assimiler notre langage.



### JAMAL BADRY, Tino Rossi arabe, vedette de "Yamina"

...film marocain sous-titré en français qui sera présenté à Paris, les vendredi 31 octobre et samedi 1er novembre en soirée, au Palais de la Mutualité, lors d'un double gala organisé au profit des étudiants Nord-Africains et de l'hôpital de Bobigny. *Yamina* réalisé par Jean Lordier mêle à une histoire d'amour l'évocation de la rivalité qui oppose deux douars pour la possession d'un oued. En première partie, du spectacle Jama Badry et son principal partenaire dans le film, l'acteur, chanteur, compositeur et parolier Mohamed El Kamal, donneront leur pittoresque tour de chant.

PARIS

Les programmes les plus complets

BANLIEUE

Les films qui sortent cette semaine :

M. VINCENT. Réal. M. Cloche, avec Pierre Fresnay, L. Delamare (Madeleine 8\*). — ANTOINE ET ANTOINETTE. Réal. J. Becker, avec R. Pigat, C. Maffei (Colisée 8\*). Paramount 9\*, Eldorado 10\*, le 31). — LES MARIS DE LEONTINE. Réal. R. Le Henaff, avec J. Gauthier, P. Jourdan (Impérial 2\*, Cinécran 9\*, Max Linder 9\*). — LE ROMAN D'AL JOLSON. Am. Réal. A. Green, avec L. Parks, E. Keyes (California 2\*, Broadway 8\*, La Royale 8\*, Cinémonde-Opéra 9\*). — WEEK END AU WALDORF. Am., avec U. Johnson, G. Rogers (Elysées-Ciné 8\*). — HOLLYWOOD CANTEEN. Réal. D. Daves, avec B. Davis, R. Hutton (Ermitage 8\*). — LE CROISEUR YARIAUCUE. Russe (New-York 9\*).

L'« Ecran Français » vous recommande parmi les nouveautés :

CROSSFIRE (Marbeuf 8\*, Caméo 9\*). — HENRY V (Lord Byron 8\*). — LES PLUS BELLES ANNÉES DE NOTRE VIE (Rex 2\*, Gaumont 18\*). — PROCES DE NUERMBURG (Corto 2\*). — QUAI DES ORFÈVRES (Marivaux 2\*, Marignan 9\*). — UNE QUESTION DE VIE OU DE MORT (Paris 8\*). — HELLAZAPOPPIN (Ciné-Opéra 2\*). — LES MAUDITS (Normandie 8\*, Olympia 9\*, M. Rouge 18\*). — THE OVALANDERS (Biarritz 6\*, Française 8\*, Lyon 9\*). — NON COUPABLE (Vivienne 2\*, Balzac 8\*, Helder 9\*, Scala 10\*).

et quelques films à voir ou à revoir :

ANGELE (St-Sabin 11\*). — BATAILLON DU CIEL (dans les quartiers et banlieue). — DIABLE AU CORPS (Club 9\*). — DERNIER REFUGE (dans les quartiers). — LA BELLE ET LA BETE (St. Bohème 15\*). — GOUPI MAINS ROUGES (Studio 9\*). — LE SILENCE EST D'OR (Plaza 9\*). — LES TUEURS (Ciné-Palace 15\*, St-Charles 15\*). — LE PERE TRANQUILLE (Taine 12\*). — SCIUSCIA (dans les quartiers et banlieue). — TOUTE LA VILLE EN PARLE (Bellevue 20\*). — UN JOUR DANS LA VIE (St. Parnasse 8\*). — VOYAGE SURPRISE (dans les quartiers). — BREVE RENCONTRE (St Mandé Pal.).

CINE-CLUBS

MARDI 28 OCTOBRE

CLUB UNIVERSITAIRE (21, rue de l'Entrepôt), 20 h. 30 : Fest. J. Vigo @ VINCENNES (Printania), 20 h. 30 : Jeunes Filles en uniforme @ MEUDON (Central) : Chemin de la vie @ SAINT-OQUEN (Lumières), 20 h. 30 : David Copperfield @ Club 46 (Delta), 20 h. 30 : Festival Coëdel.

MERCREDI 29 OCTOBRE

CLUB DE PARIS (21, rue de l'Entrepôt) : Non com-pable.

VENDREDI 31 OCTOBRE

C.C. et T.E.C. (21, rue de l'Entrepôt), 20 h. 45 : Et la vie continue.

SAMEDI 1<sup>er</sup> NOVEMBRE

CINE-ART (Musée de l'Homme), 16 h. 15 et 20 h. 30 : Contes de Capék, Dead of night.

MARDI 4 NOVEMBRE

CLUB DE NEUILLY (Trianon) : Ben Hur @ AR-GENTEUR (Majestic), 20 h. 30 : La Ruée vers l'or @ C. UNIVERSITAIRE (21, rue de l'Entrepôt), 20 h. 30 : Potemkine. Train mongol @ C. SAINT-OQUEN (Lumières), 20 h. 30 : Kermesse héroïque.

C. C. DU T. E. C.

21, rue Yves-Toudic

(anciennement rue de l'Entrepôt)

Vendredi 31 octobre, 19 h. 45

ET LA VIE CONTINUE...

NOMS ET ADRESSES

PROGRAMMES

INTERPRETES

PROGRAMMES

1<sup>er</sup> et 2<sup>e</sup>. — BOULEVARDS. — BOURSE.

CALIFORNIA, 5, bd Montmartre (M <sup>e</sup> Montim.)	RIC. 72-19	Roman d'Al Jolson (d.)
CINEA ITALIENS, 6, bd des Italiens (M <sup>e</sup> Rich-Drouot)	OPE. 97-52	Corruption (d.)
CINE OPERA, 32, av. de l'Opéra (M <sup>e</sup> Opéra)	OPE. 97-52	Helzapoppin (v. o.)
CORSO, 27, bd des Italiens (M <sup>e</sup> Opéra)	RIC. 82-54	Procès de Nuremberg
GAUMA - THEATRE, 7, bd Poissonnière (M <sup>e</sup> B.-Nouv.)	GUT. 33-15	Guerre des gauchos (d.)
IMPERIAL, 29, bd des Italiens (M <sup>e</sup> Opéra)	RIC. 72-52	Les Maris de Léontine
MARIVAU, 15, bd des Italiens (M <sup>e</sup> Richelieu-Drouot)	RIC. 83-90	Quai des Orfèvres
MICHODIERE, 31, bd des Italiens (M <sup>e</sup> Opéra)	RIC. 60-33	Torrents
PARISIANA, 27, bd Poissonnière (M <sup>e</sup> Montmartre)	GUT. 66-70	Far-West (d.)
REX, 1, bd Poissonnière (M <sup>e</sup> Montmartre)	CEN. 83-93	P. bell. ann. de n. vie (d.)
SEBASTOPOL CINE, 43, bd Sébastopol (M <sup>e</sup> Châtelet)	CEN. 74-83	Sous le reg. des étoiles (d.)
STUDIO UNIVERSEL, 31, av. de l'Opéra (M <sup>e</sup> Opéra)	OPE. 01-12	Coincidences
VIVIENNE, 49, rue Vivienne (M <sup>e</sup> Richelieu-Drouot)	GUT. 41-39	Non coupable

L. Parks, E. Keyes,	Perm. 10 h. à 24 h.
G. Blondell, R. Reagan,	Perm. 12 h. à 24 h.
Olsen et Johnson,	Perm. 10 h. à 24 h.
E. Muino, F. Petrone,	Perm. 12 à 24 h. 30.
J. Gauthier, P. Jourdan,	Perm.
L. Jouvet, S. Delair,	3 m. t. 1. j. soir. Perm. S.D.
G. Marchal, R. Faure,	Perm. 13 h. 30 à 24 h.
R. Diaz, L. Carillo,	Perm.
L. March, M. Ley,	2 mat. Perm. S. D.
M. Redgrave, Lockwood,	Perm. 14 h. à 24 h.
S. Reggiani, A. Clement,	2 mat. 2 soir. Perm. D.
M. Simon, J. Holt,	2 mat. 1 soir. Perm. D.
	Perm. 12 h. à 24 h.

3<sup>e</sup>. — PORTE-SAINT-MARTIN.

BERANGER, 49, r. de Bretagne (M <sup>e</sup> Tempie)	ARC. 94-66	Ames rebelles (d.)
DEJAZET, 41, bd du Temple (M <sup>e</sup> République)	ARC. 73-08	Copie conforme
KINERAMA, 37, bd Saint-Martin (M <sup>e</sup> République)	ARC. 70-82	Monstre de minuit (d.)
MAJESTIC, 31, bd du Temple (M <sup>e</sup> République)	TUR. 97-34	Divorce (d.)
PALAIS FETES, 8, r. aux Ours (M <sup>e</sup> Arts-et-M.) 1 <sup>re</sup> salle	ARG. 77-44	Pour qui sonne le glas (d.)
PALAIS FETES, 8, r. aux Ours (M <sup>e</sup> Arts-et-M.) 2 <sup>e</sup> salle	ARC. 77-44	Collège Swing
PALAIS ARTS, 102, bd Sébastopol (M <sup>e</sup> Saint-Denis)	ARC. 62-98	Collège Swing
PICARDY, 102, bd Sébastopol (M <sup>e</sup> Saint-Denis)	ARC. 62-98	Pour qui sonne le glas (d.)

T. Power, J. Fontaine,	J. mat. 1. i. j. soir. Perm. D.
L. Jouvet, S. Delair,	3 mat. 1 soir. D. perm.
B. Lugozi,	Perm. 14 h. à 24 h. 30.
K. Francis,	1 mat. 1 soir.
G. Cooper, I. Bergman,	1 mat. 1 soir. D. 2 mat.
G. Pascal, Desailly,	1 mat. 1 soir. D. 2 mat.
G. Pascal, Desailly,	2 mat. 1 soir.
G. Cooper, I. Bergman,	2 mat. 1 soir.
	1 mat. 1 soir. D. 2 mat.

4<sup>e</sup>. — HOTEL-DE-VILLE.

CINEAC RIVOLI, 73, rue de Rivoli (M <sup>e</sup> Châtelet)	ARC. 61-44	Mme Curie (d.)
CINEPH. RIVOLI, 117, r. St-Antoine (# St-Paul)	ARC. 61-44	Fille de la jungle (d.)
CYRANO, 40, bd Sébastopol (M <sup>e</sup> Réaumur-Sébastopol)	ROQ. 91-89	Le Drame du Terminus
HOTEL DE VILLE, 20, r. du Temple (M <sup>e</sup> Hôtel-de-Ville)	ARC. 47-86	Cinq secrets du désert (d.)
LE RIVOLI, 80, r. de Rivoli (M <sup>e</sup> Hôtel-de-Ville)	ARC. 63-32	Monsieur des Lourdinnes
SAINT-PAUL, 73, r. Saint-Antoine (M <sup>e</sup> Saint-Paul)	ARC. 07-47	Contre-enquête

G. Gerson, W. Pidgeon,	2 mat. 2 soir. Perm. S. D.
F. Gifford, T. Neal,	Perm. 18 h. à 24 h. 30.
J. Loder, M. Nevelson,	1 mat. 1 soir. Perm.
Stroheim, F. Tone,	t. i. j. perm.
R. Rouleau, G. Remy.	t. i. j. perm.
J. Holt, L. Coëdel,	1 mat. 1 soir. D. 2 mat.

5<sup>e</sup>. — QUARTIER LATIN.

BOUL' MICH', 43, bd Saint-Michel (M <sup>e</sup> Cluny)	ODE. 48-29	L'Escalier sans fin
CHAMPOUILLON, 51, rue des Ecoles (M <sup>e</sup> Cluny)	ODE. 61-60	L'Homme de nulle part
CIN. PANTHEON, 12, r. Victor-Cousin (M <sup>e</sup> Luxembourg)	ODE. 15-04	To be or not to be (v. o.)
CLUNY, 60, r. des Ecoles (M <sup>e</sup> Cluny)	ODE. 20-12	Gilda (d.)
CLUNY-PALACE, 71, bd Saint-Germain (M <sup>e</sup> Cluny)	ODE. 07-76	L'Eventail
MONGE, 34, r. Monge (M <sup>e</sup> Cardinal-Lemoine)	ODE. 51-46	Mystère du ch. maudit (d.)
MESANGE, 3, rue d'Arras (M <sup>e</sup> Cardinal-Lemoine)	ODE. 21-14	Charoutier de Machonville
SAINT-MICHEL, 7, place Saint-Michel (M <sup>e</sup> St-Michel)	DAN. 79-17	Mme Curie (d.)
STUDIO-URSULINES, 10, r. des Ursulines (M <sup>e</sup> Luxembourg)	ODE. 39-19	Le Silence est d'or

P. Fresnay, M. Renaud,	2 mat. 2 soir. D. perm.
P. Blanchard, I. Miranda,	2 mat. 1 soir. Perm. D.
J. Benny, C. Lombard,	2 mat. 2 soir.
R. Hayworth, G. Ford,	t. i. j. perm.
D. Robin, C. Dauphin,	t. i. j. 2 mat. 2 soir. S. D. D.
B. Hope, P. Goddard,	J.S.D. mat. T. L. j. soir.
Bach,	t. i. j. soir.
G. Garson, W. Pidgeon,	Permanent.
M. Chevalier, F. Périer,	1 mat. 1 soir. S. D. 2 mat.

6<sup>e</sup>. — LUXEMBOURG. — SAINT-SULPICE.

BONAPARTE, 76, rue Bonaparte (M <sup>e</sup> Saint-Sulpice)	DAN. 12-12	Indiscrétions (v. o.)
DANTON, 99, boulevard Saint-Germain (M <sup>e</sup> Odéon)	DAN. 08-18	Mystère du ch. maudit (d.)
LATIN, 34, r. St-Michel (M <sup>e</sup> Cluny)	DAN. 81-51	40.000 Cavaliers (d.)
LUX-RENNES, 76, r. de Rennes (M <sup>e</sup> Saint-Sulpice)	LIT. 82-65	Rendez-vous à Paris
PAX-SEVRES, 103, r. de Sèvres (M <sup>e</sup> Durac)	LIT. 99-57	Sciuscia (d.)
RASPAIL-PALACE, 91, bd Raspail (M <sup>e</sup> Rennes)	LIT. 72-57	40.000 Cavaliers (d.)
REGINA, 5, r. de Rennes (M <sup>e</sup> Montparnasse)	LIT. 28-38	L'Eventail
STUDIO-PARNASSE, 41, r. Jules-Chaplain (M <sup>e</sup> Vavin)	DAN. 68-00	Un jour dans la vie (d.)

K. Hepburn, J. Stewart,	1 mat. 1 soir. Perm. D.
B. Hope, P. Goddard,	t. i. j. mat. soir.
B. Bryant,	2 mat. 2 soir. D. perm.
A. Ducaux, C. Dauphin,	t. i. j. mat. soir.
de V. de Sica,	t. i. j. mat. soir.
B. Bryant,	1 mat. 1 soir.
D. Robin, C. Dauphin,	2 mat. 1 soir. Perm. D.
E. Géant, A. Nassar,	t. i. j. mat. soir. D. perm.

NOMS ET ADRESSES	PROGRAMMES	INTERPRETES	HORAIRES	NOMS ET ADRESSES	PROGRAMMES	INTERPRETES	HORAIRES
LE DOMINIQUE, 99, r. St-Dominique (M° Ec-Mil.) INV. 44-11	Avent. de Casanova (1)	G. Guetary, J. Gauthier.	L. J. S. mat. t. l. j. soir.	BRUNIN, 199, bd Diderot (M° Nation)	DID. 04-67	Les Bourreaux m. aussi (d.)	1 mat. 1 soir.
GRAND CINEMA BOSQUEI, 55, av. des Bouquins (M° Ec-Mil.) INV. 44-11	Dernier Refuge	R. Bouleau, M. Parely.	J. S. D. mat. t. l. j. soir.	CINEPR-ST-ANTOINE, 100, lg St-Antoine (M° Bastille)	DID. 34-85	M. Grégoire s'évade	Perm. 13 h. à 24 h.
MAGIC, 28, av. La Motte-Picquet (M° Ecole-Militaire) SEG. 69-77	Voyage surprise	M. Baquet, M. Carol.	T. l. j. mat. soir. D. perm.	COURTELINNE, 78, av. de St-Mandé (M° Picpus)	DID. 74-21	Les Bourreaux m. aussi (d.)	J.S. mat. t.l.j. soir. Per. D.
PAGODE, 57 bis, r. de Babylone (M° St-François-Xavier) INV. 12-15	M. Wilson p. la tête (v.o.)	M. Loy, W. Powell.	L.J.S. mat. t.l.j. soir. D. p.	FERIA, 100, cours de Vincennes (M° Vincennes)	GAL. 87-23	Contre-enquête	S. mat. D. 2 mat.
RECAMIER, 3, r. Récamier (M° Sévres-Babylone) LIT. 19-49	(Fermeture provisoire)	L'Eventail	1 mat. 1 soir. D. perm.	KURSAAL, 17, rue de Gravelle (M° Daumesnil)	DID. 97-86	Au pays des cigales	J.S.D. mat. t. l. j. soir.
SEVRES-PATHE, 80 bis, rue de Sévres (M° Duroc) SEG. 63-88	L'Eventail	D. Robin, C. Dauphin.	21 h. Mat. Jeudi. Perm. S.D.	LUX-BASTILLE, 2, place de la Bastille (M° Bastille)	DID. 79-17	Bataillon du ciel (1)	Alibert.
AVENUE, 5, rue du Colisée (M° Fr.-D.-Roosevelt) ELY. 49-34	8°. — CHAMPS-ELYSEES.	Harvey girls (v. o.)	J. Garland, A. Lansbury	DID. 01-63	Copie conforme	P. Blanchard, R. Lefèvre.	
BALZAC, 1, rue Balzac (M° George-V) ELY. 49-34	Non coupable	M. Simon, J. Holt.	P. 14 h. à 24 h.	DID. 95-61	Contre-enquête	Jouvet, S. Delair.	
BIARRITZ, 22, rue Q-Bauchart (M° F.-D.-Roosevelt) ELY. 42-33	Overlanders (v. o.)	d'Hany Watt.	P. 14 h. 15 à 21 h.	DID. 19-29	L'Homme de la nuit	J. Holt, L. Coëdel.	
BROADWAY, 36, av. des Ch-Elysées (M° Fr.-D.-Roosevelt) ELY. 24-89	Roman d'Al Jolson (v. o.)	L. Parks, E. Kever.	Permanent.	DOR. 64-71	Bal des sirènes (d.)	A. Préjean, J. Astor.	
CESAR, 63, av. des Ch-Elysées (M° Fr.-D.-Roosevelt) ELY. 38-91	Les Trois Cousins	Rellys, M. Bicet.	T. l. j. mat. 6 h. 8 h. 10 h.	DID. 44-50	Le Père Tranquille	R. Skelton, E. Williams.	
CINEAC SAINT-LAZARE (M° Saint-Lazare) LAB. 80-74	Presse filmée	Non communiqué.	Perm. 9 h. à 23 h. 20.	DAN. 44-17	Sous le reg. des étoiles (d.)	Noël-Noël, N. Alari.	
CINE-ETOILE, 131, av. Ch-Elysées (M° George-V)	Documentaires	Port. de Dor. Gray (d.)	Perm. 14 h. 30 à 24 h.			M. Redgrave, Lockwood.	
CINEPOLIS, 118, Ch-E. (M° George-V) ELY 61-70	J. épouse ma femme (v. o.)	R. Pigaut, C. Maffei.	Mat. perm. t. l. j. soir.			L.J.S. mat. t. l. j. soir.	
COLISEE, 35, r. de Laborde (M° Saint-Augustin) LAB. 66-42	W.-End au Waldorf (v. o.)	L. Young, F. March.	T. l. j. perm.			J. mat. 1 soir. Perm. D.	
CINEPRESSE (Champs-Elysées) (M° Fr.-D.-Roosevelt) ELY. 61-70	Hollywood Canteen (v. o.)	B. Davis, E. Hutton.	2 mat. 1 soir. D. perm.			L. J. S. mat. t. l. j. soir.	
ELYSEES-C, 65, av. Ch-Elysées (M° Fr.-D.-Roosevelt) BAL. 37-90	Quest de v. ou de m. (v. o.)	D. Niven, R. Massey.	2 mat. 1 soir. S.D. 2 mat.			1 mat. 1 soir. D. perm.	
LE PARIS, 23, av. Ch-Elysées (M° Fr.-D.-Roosevelt) ELY. 53-99	Henri V (v. o.)	L. Olivier, R. Asherson.	2 mat. 1 soir. S.D. 2 mat.			L.J.S. mat. t. l. j. soir.	
LORD-BYRON, 122, av. Ch-Elysées (M° George-V) BAL. 04-22	Roman d'Al Jolson (v. o.)	M. Vincent (le 31)	Permanent.			J. mat. 1 soir. Perm. D.	
LA ROYALE, 6, r. Royale (M° Madeleine) ANJ. 82-66	Crossfire (v. o.)	P. Freney, L. Delanore.	Perm. 14 h. à 24 h.			L. J. S. mat. t. l. j. soir.	
MADELEINE, 14, bd Madeleine (M° Madeleine) OPE. 56-63	Quai des Orfèvres	L. Jouvet, S. Delair.	T. l. j. mat. 6 h. 8 h. 10 h.			1 mat. 1 soir. D. perm.	
MARBEUF, 34, r. Marbeuf (M° Fr.-D.-Roosevelt) ELY. 47-19	Les Maudits	René Clément.	2 mat. 1 soir.			L.J.S. mat. t. l. j. soir.	
MARIGNAN, 33, av. Ch-Elysées (M° Fr.-D.-Roosevelt) ELY. 92-62	Le Démon de la chair (d.)	G. Sanders, H. Lamarr.	2 mat. 1 soir. Perm. S.D.			J. mat. 1 soir. D. perm.	
NORMANDIE, 116, av. Champs-Elysées (M° George-V) ELY. 41-18	La Charge fantast. (v. o.)	E. Flynn, O'Hara.	Perm. 14 h. 30 à 23 h.			L.J.S. mat. t. l. j. soir.	
PEPINIERE, 9, r. de la Pépinière (M° St-Lazare) EUR. 42-90	Péché mortel (v. o.)	G. Tineray, C. Wilde.	1 mat. 1 soir.			J. mat. 1 soir. D. perm.	
PORTIQUES, 146, av. des Champs-Elysées (M° George-V) BAL. 41-46							
TRIOMPHE, 92, av. Champs-Elysées (M° George-V) BAL. 45-76							
AGRICULTEURS, 8, rue d'Athènes (M° Trinité)	9°. — BOULEVARDES. — MONTMARTRE.	Le Corbeau	P. Fresnay, G. Leclerc.	LEG. 89-12	Contre-espionnage (d.)	J. Mason.	
APOLLO, rue de Clichy (M° Trinité)	L'Evade de l'enfer (d.)	P. Muni, A. Baxter.	2 mat. 1 soir. Perm. D.	SUF. 01-50	La Lettre (d.)	B. Davis, H. Marshal.	
ARTISTIC, 61, rue de Douai (M° Clichy)	4 Band. de Cofferville (v. o.)	A. Curtis, L. Chaney.	1 mat. 1 soir. Perm. D.	DAN. 30-12	Porte-avions X (v. o.)	T. l. j. 2 mat. 1 soir. D. perm.	
AUBERT-PALACE, 24, bd des Italiens (M° Opéra)	Péché mortel (v. o.)	G. Tierney, C. Wilde.	1 mat. 1 soir.	DID. 00-11	Bataillon du ciel (2)	2 mat. t.l.j. 1 soir. Perm. D.	
CAMEO, 32, bd des Italiens (M° Opéra)	Crossfire (d.)	R. Ryan, R. Young.	Perm. 15 h. à 24 h.	VAU. 59-32	Bataillon du ciel (2)	T. l. j. 2 mat. 1 soir. D. 2 m.	
LE CAUMARTIN, 4, r. Caumartin (M° Madeleine)	Le Secret du Florida	A. Prejean, L. Rey.	Perm. 12 h. à 24 h.	DAN. 65-13	Sciuscia (d.)	L.J.S. mat. t.l.j. soir.	
CINECRAN, 17, r. Caumartin (M° Madeleine)	Roman d'Al Jolson (v. o.)	J. Gauthier, P. Jourdan.	Perm. 14 h. à 24 h.	DID. 00-74	Tueur à gages (d.)	T. l. j. mat. soir.	
CINEMONDE-OPERA, 4, Chaussée-d'Antin (M° Opéra)	L'Apprentie amoureuse (d.)	L. Parks, E. Keyes.	Perm. 12 h. à 24 h.	GOB. 48-41	La Veng. du cow-boy (d.)	V. Lake, A. Ladd.	
CINEVOG, 101, rue Saint-Lazare (M° St-Lazare)	40.000 Cavaliers (d.)	S. Temple, J. Courtland.	Perm. 13 h. 30 à 24 h.	GOB. 40-58	Sciuscia (d.)	J. mat. J.S.D. 2 s. si M.	
COMEDIA, 47, bd de Clichy (M° Blanche)	Le Diable au corps	B. Bryant.	Perm. 13 h. 30 à 24 h.	GOR. 12-28	Les Desperados (d.)	G. Ford, C. Trevor.	
CLUB, 2, r. Chauchat (M° Richelieu-Drouot)	Tav. du Poisson Couronné	M. Prestle, G. Philippe.	Perm. 14 h. à 24 h.	GOB. 06-19	La Cocu magnifique	J. mat. 1 soir. D. 2 s. si M.	
CLUB DES VEDETTES, 2, r. des Italiens (M° R. Drouot)	Contre-enquête	J. Gauthier, P. Jourdan.	2 mat. 1 soir. Perm. S.D.	GOB. 52-82	Sciuscia (d.)	T. l. j. mat. soir.	
DELTA, 7 bis, bd Rochechouart (M° Barbès-Roch.)	Overlanders (v. o.)	O. Haviland, R. Culver.	Perm. 15 h. à 24 h.	SEG. 09-37	Torrents	T. l. j. mat. soir.	
FRANCAIS, 38, bd des Italiens (M° Opéra)	Le Comm. f. à l'aube (v. o.)	G. Simon, J. Holt.	Perm. 12 h. à 24 h.	GOB. 87-59	Triomphe de Tarzan (d.)	G. Marchal, R. Faure.	
GAITE-ROCHECHOUART, 5, bd Rochechouart (M° Barbès)	Un coupable	E. Cegani, A. Nazzari.	Perm. 13 h. 30 à 24 h.	GOB. 09-37	Démon de la chair (d.)	Weissmüller.	
HELDER, 34, bd des Italiens (M° Opéra)	Un jour dans la vie (d.)	H. Watt.	Perm. 14 h. à 24 h.	GOB. 45-93	Démon de la chair (d.)	H. Lamarr, G. Sanders.	
LAFAYETTE, 34, r. Fbg-Montmartre (M° Montmartre)	Overlanders (d.)	J. Gauthier, P. Jourdan.	1 mat. 1 soir.			J. mat. 1 soir. D. 2 s. si M.	
LYNX, 23, bd de Clichy (M° Pigalle)	Les Maris de Léontine	O. Haviland, R. Culver.				T. l. j. mat. soir.	
MAX-LINDER, 24, bd Poissonnière (M° Montmartre)	Le Charge fantastique (d.)	G. Patrick, N. Kelly.					
MELIES, 2, r. Chauchat (M° Richelieu-Drouot)	Femmes enchaînées (d.)	P. Muni, A. Baxter.					
MIDI-MINUIT, 14, bd Poissonnière (M° Opéra)	Contre-espionnage (d.)	R. Pigaut, C. Maffei.					
NEW-YORK, 6, bd des Italiens (M° Opéra)	Le Crois. « Variagne » (v. o.)	J. Mason.					
OLYMPIA, 28, bd des Capucines (M° Opéra)	L'Evadé de l'enfer (d.)	M. Chevalier, F. Périer.					
PALACE, 8, bd Montmartre (M° Montmartre)	Le Silence est d'or	W. Hartnell, J. Howard.					
PARAMOUNT, 2, bd des Capucines (M° Opéra)	Rend-vs avec le crime (d.)	D. Robin, C. Dauphin.					
PERCHOIR, 43, r. Fbg-Montmartre (M° Montmartre)	Sciuscia (d.)	de V. de Sica.					
PICAGLIE, 11, r. Pigalle (M° Pigalle)	Goupi mains rouges	F. Leclercq, B. Brunerry.					
PLAZA, 8, bd de la Madeleine (M° Madeleine)							
RADIO-CINE-OPERA, 8, bd des Capucines (M° Opéra)							
RADIO-CITE-MONTMARTRE, 19 Montmartre (M° Montmartre)							
ROXY, 65 bis, r. Rochechouart (M° Barbès-Rochecourt)							
STUDIO, 2, r. Chauchat (M° Richelieu-Drouot)							
10°. — PORTE-SAINT-DENIS. — REPUBLIQUE.							
BOULEVARDIA, 42, bd Bonne-Nouvelle (M° B.-Nouv.) PRO. 69-63	Brigade criminelle	G. Gil, J. Davy.	Perm. 14 h. à 24 h.	SEG. 42-96	(Fermiture provisoire)	L. Mer. J.S. mat. T. l. j. soir.	
CASINO-ST-MARTIN, 48, Fg-St-Martin (M° St-Saint-Denis)	L'Etrangeur (d.)	B. Stanwyck, M. O'Shea.	T. l. j. 2 mat. 1 soir.	LIT. 06-86	Press filmée	Perm. 9 h. à 23 h. 30.	
CINEX, 2, bd de Suraborg (M° Strab.-St-Denis)	Le Père Serge	J. Dumesnil, Herrand.	Perm. 10 h. à 24 h.	SEG. 52-21	Les Tueurs (d.)	T. l. j. 1 soir. sf Mar. D. per.	
CONCORDIA, 8, Fbg-St-Martin (M° Strab.-St-Denis)	40.000 Cavaliers (d.)	B. Bryant.	2 mat. 1 soir.	VAU. 42-27	Dernier Refuge	1 mat. 1 soir. D. perm.	
ELDORADO, 4, bd de Strasbourg (M° Strab.-St-Denis)	Antoine et Antoinette	R. Pigaut, C. Maffei.	2 mat. 2 soir. D. 3 mat.	VAU. 38-21	Odyssee du Dr Wessel (d.)	J. mat. T.l.j. soir. S.D. 2 s.	
FOLIES-DRAMATIQUES, 40, r. de Bondy (M° République)	Le Démon de la chair (d.)	H. Caman, G. Sanders.	2 mat. 1 soir. D. perm.	VAU. 43-88	Voyage surprise	L. J. S. mat. 1 soir. T. l. j. soir.	
GLOBE, 17, Fbg-St-Martin (M° Strab.-St-Denis)	La Citadelle du silence	Anabelle, P. Renoir.	2 mat. 2 soir. Perm. D.	VAU. 20-32	Voyage surprise	L. J. S. mat. 1 soir. D. perm.	
LOUX-LAFAYETTE, 170, bd Magenta (M° Barbes)	Le Colère des dieux	G. Pascal, J. Desailly.	2 mat. 1 soir. P. S. D.	VAU. 47-63	Chant de Bernadette (d.)	T. l. j. mat. soir.	
NEPTUNE, 28, bd Bonne-Nouvelle (M° Strab.-St-Denis)	Fantômes en croisière (d.)	V. Romance, C. Duhau.	2 mat. 1 soir. P. S. D.	VAU. 94-47	Sciuscia (d.)	J. Jones, C. Bickford.	
NORD-ACTUA, 6, bd de Denain (M° Gare du Nord)	Pour qui sonne le glas (d.)	W. Holden, C. Trevor.	2 mat. 1 soir. Perm. S.D.	VAU. 91-68	Les Tueurs (d.)	B. Lancaster, Gardner.	
PACIFIC, 48, bd de Strasbourg (M° Strab.-St-Denis)	Les Bourreaux m. aussi (d.)	R. Young, C. Bennett.	2 mat. 1 soir. Perm. S.D.	SEG. 65-03	Avent. de Casanova (1)	M. Parély, R. Rouleau.	
PALAIS DES GLACES, 37, r. Fbg-du-Temple (M° Répub.) NOR. 49-58	Farandole	J. L. Bergman, A. Lee.	2 mat. 1 soir. P. S. D.	SUF. 75-63	La Belle et la Bête	T. l. j. 2 mat. 1 soir. D. perm.	
PARIS-CINE, 17, bd de Strasbourg (M° Strab.-St-Denis)	Le Cocco magnifique	G. Morlay, A. Leguet.	2 mat. 1 soir. T. l. j. soir.	SUF. 63-16	(Non communiqué)	J. S. mat. T. l. j	

NOMS ET ADRESSES	PROGRAMMES	INTERPRETES	HORAIRES	
MIRAGES, 7, avenue de Clichy (M° Clichy) NAPOLEON, 4, av. de la Grande-Armée (M° Etoile) NIEL, 5, av. Niel (M° Ternes) PEREIRE, 199, r. de Courcelles (M° Pereire) ROYAL, 37, av. de Wagram (M° Wagram) ROYAL-MONCEAU, 38, r. de Lévis (M° Villiers) STUDIO ETOILE, 14, r. Troyon STUDIO OBLIGATO, 42, av. de la Gde-Armée (1 <sup>e</sup> salle) STUDIO OBLIGATO, 42, av. de la Gde-Armée (2 <sup>e</sup> salle) TERNES, 6, av. des Terres (M° Ternes) VILLIERS, 21, rue Legendre (M° Villiers)	MAR. 84-53 ETO. 41-46 GAL. 46-06 WAG. 87-10 ETO. 12-70 CAR. 52-55 ETO. 19-93 GAL. 51-50 ETO. 10-41 WAG. 78-31	Texas (d.) L'Évadé de l'enfer (v. o.) Bons à tous, à rien (d.) Pour qui sonne le glas (d.) Pour une nuit d'amour Serv. secr. c. b. atom. (d.) Tom Brown étudiant (v. o.) Bons à tout, à rien (d.) La Rue sans Joie Pour qui sonne le glas (d.) Dernier Refuge	W. Holden, C. Trévior. P. Muni, A. Baxter. Laurel et Hardy. G. Cooper, I. Bergman. O. Joyeux, R. Blin. R. Newton. S.-G. Hardwick. Laurel et Hardy. Dita Parlo, A. Préjean. G. Cooper, I. Bergman. M. Pardy, R. Rouleau.	
ABBESSES, pl. des Abbesses (M° Abbesses) BARBES-PALACE, 34, bd Barbès (M° Barbès) CAPITOLE, 6, r. de la Chapelle (M° Chapelle) CINEPH. ROCHECHOURT, 80, bd Roch. (M° Anvers) CINE-PRESSE CLICHY, 132, bd de Clichy (M° Clichy) CLIGNANCOURT, 78, bd Ornano (M° P. Clignancourt) FANTASIO, 96, bd Barbès (M° Marcadet-Poissonniers) GAUMONT-PALACE, pl. Clichy (M° Clichy) IDEAL, 100, av. de Saint-Ouen (M° Balagny) LUMIÈRES, 128, av. de Saint-Ouen MARCADET, 110, r. Marcadet (M° Jules-Joffrin) METROPOLE, 86, av. de Saint-Ouen (M° Balagny) MONTCALM, 134, r. Ordener (M° Jules-Joffrin) MONTM-CINE, 114, bd Rochechourt (M° Pigalle) MOULIN-Rouge, pl. Blanche (M° Blanche) MYRRHA, 36, r. Myrrha (M° Château-Rouge) NEY, 99, boulevard Ney ORNANO, 43, bd Ornano (M° Simplon) PARIS-CINE, 56, av. de Saint-Ouen PALAIS-ROCHECHOURT, 56, bd Rochech. (M° Barbès) L. DELLUCC, 8, bd de Clichy (M° Pigalle) SELECT, 6, av. de Clichy (M° Clichy) STEPHEN, 18, r. Stephenson (M° Chapelle) STUDIO-28, 10, r. Tholozé (M° Blanche)	MON. 55-79 MON. 93-82 NOR. 37-80 MON. 63-66 MAR. 31-45 MON. 06-92 MON. 64-98 MON. 79-44 MAR. 56-00 MAR. 71-23 MAR. 43-32 MON. 22-81 MAR. 26-24 MON. 82-12 MON. 63-35 MON. 63-26 MAR. 00-26 MON. 97-06 MON. 93-15 MAR. 34-52 MON. 83-62 MON. 58-60 MON. 23-49 MON. 38-07	Lucrèce Borgia Serv. secr. c. b. atom. (d.) Démon de la chair (d.) Serv. secr. c. b. atom. (d.) Panique Capitaine Fury (d.) Dernier Refuge L'Ange et le Bandit (d.) Pl. bell. ann. de n. vie (d.) Mariage de Ramuntcho Barnabé Dernier Refuge Pour une nuit d'amour Chant de Bernadette (d.) L'Ange et le Bandit (d.) Les Maudits Sciùscia (d.) Destin Casablanca (d.) Sciùscia (d.) Les Bourr. m. aussi (v. o.) La Charge fantastique (d.) Collège Swing Films arabes Macadam	E. Feuillère, Escande. R. Newton. H. Lamarr, G. Sanders. R. Newton. M. Simon, V. Romance. B. Aheine, V. McLaglen. R. Rouleau, M. Parely. W. Beery, M. O'Brien. F. March, M. Loy. A. Dassary Fernandel. M. Pardy, R. Rouleau. O. Joyeux, R. Blin. J. Jones, C. Bickford. W. Beery, M. O'Brien. H. Vidal, Dalton. de V. de Sica. T. Rossi, M. Parely. H. Bogart, I. Bergman. de V. de Sica. E. Flynn, O. Haviland. G. Pascal, J. Desailly. F. Rosay, P. Meurisse.	
ALHAMBRA, 22, bd de la Villette (M° Belleville) AMERIC-CINE, 145, av. Jean-Jaurès (M° Jean-Jaurès) BELLEVILLE, 23, r. de Belleville (M° Belleville) CRIMEE, 120, r. de Flandre (M° Crimee) DANUBE, 69, r. Général-Brunet (M° Danube) FLANDRE, 29, rue de Flandre FLOREAL, 13, r. de Belleville (M° Belleville) OLYMPIC, 136, av. Jean-Jaurès (M° Ourcq) RENAISSANCE, 12, av. Jean-Jaurès (M° Jean-Jaurès) RIALTO, 7, rue de Flandre RIVIERA, 25, rue de Meaux (M° Jean-Jaurès) SECRETAN-PALACE, 55, r. de Meaux (M° Jean-Jaurès) VILLETTE, 47, rue de Flandre.	BOT. 86-41 NOR. 87-41 NOR. 64-05 BOT. 23-18 NOR. 44-93 NOR. 94-48 BOT. 49-23 NOR. 05-68 NOR. 87-61 BOT. 60-97 BOT. 46-24	Citadelle du silence Les Abandonnées (d.) Copie conforme Avent. de Casanova (2) Copie conforme Sciùscia (d.) Les Bourr. m. aussi (d.) Le Cobra de Shanghai (d.) Contre-enquête M. Smith agent secret (d.) Fiancée de Frankenstein. (d.) Sciùscia (d.) Les Abandonnées (d.)	Annabella, P. Renoir. D. del Rio, Armandaris. L. Jouvet, S. Delair. G. Guetary, J. Gauthier. L. Jouvet, S. Delair. de V. de Sica. B. Donlevy, A. Lee. E. Toler. J. Holt, L. Coëdel. L. Howard. B. Karloff, V. Hobson. de V. de Sica. D. del Rio, Armandaris.	
ALCAZAR, 6, r. Jourdain (M° Jourdain) AVRON-PALACE, 7, rue d'Avron BAGNOLET, 6, r. de Bagnolet (M° Bagnolet) BELLEVUE, 118, bd de Belleville (M° Belleville) COCORICO, 128, bd de Belleville (M° Belleville) DAVOUT, 73, bd Davout (M° Porte de Montrouge) FAMILY, 81, rue d'Avron (M° Avron) FEERIQUE, 146, r. de Belleville (M° Belleville) FLORIDA, 373, rue des Pyrénées. GAITE-MENIL, 199, r. Menilmontant (M° Gambetta) GAMBETTA, 6, rue Belgrand (M° Gambetta) GAMBETTA-ETOILE, 105, av. Gambetta (M° Gambetta) MENIL-PAL., 38, r. Menilmontant (M° P-Lachaise) PALAIS-AVRON, 35, rue d'Avron (M° Avron) LE PELLEPORT, 131-133, av. Gambetta (M° Pelleport) PYRENEES-PALACE, 272, rue des Pyrénées PRADO, 111, rue des Pyrénées (M° Gambetta) SEVERINE, 225, bd Davout (M° Gambetta) TOURELLES, 259, av. Gambetta (M° Lilas) TRIANON GAMBETTA, 16, r. C.-Ferbert (M° Gambetta) VINGTIEME SIECLE, 138, bd Menilmont. (M° Menilmont.) ZENITH, 17, rue Malte-Brun (M° Gambetta)	DID. 93-89 ROQ. 27-81 OBE. 46-99 OBE. 74-73 ROQ. 24-98 DID. 69-53 MEN. 66-21 MEN. 49-93 ROQ. 31-74 MEN. 98-53 MEN. 92-58 DID. 00-17 MEN. 48-92 ROQ. 43-13 ROQ. 74-83 MEN. 51-98 OBE. 82-68 ROQ. 29-95	Non communiqué. Sous le reg. des étoiles (d.) Bataillon du ciel (1) Toute la ville en parle (d.) Contre-enquête Copie conforme Serv. secr. c. b. atom. (d.) Copie conforme Le Fruit vert Avent. de Casanova (1) Contre-enquête Chanson d'avril (d.) Contre-enquête Voyage surprise Les Abandonnées (d.) Contre-enquête Contre-enquête Copie conforme Chanson d'avril (d.) Chant de Bernadette (d.) (Non communiqué) Casablanca (d.)	Redgrave, Lockwood. • Blanchard, R. Lefèvre. E. Robinson, J. Arthur. J. Holt, L. Coëdel. L. Jouvet, S. Delair. R. Netteron. L. Jouvet, S. Delair. Barrymore, Cummings. G. Guetary, J. Gauthier. L. Coëdel, J. Holt. D. Durbin, Cummings. J. Holt, L. Coëdel. M. Baquet, M. Carol. D. del Rio, Armandaris. J. Holt, L. Coëdel. J. Holt, L. Coëdel. L. Jouvet, S. Delair. D. Durbin, Cummings. J. Jones, C. Bickford. I. Bergman, H. Bogart.	
ASNIERES ALHAMBRA, La Cocu magnifique EDEN, Gilda (d.) ALCAZAR, Rendez-vous à Paris. AUBERVILLIERS FAMILY, Miroir KURSAAL, Bataillon du ciel (2) BAGNOLET CAPITOLE, Av. de Casanova (1) BOIS-COLOMBES EXCELSIOR, Miroir BONDY KURSAAL (non communiqué) BOULOGNE PALACE, Pour une nuit d'amour KURSAAL, Le Cocu magnifique BOURG-LA-REINE REGINA, Bataillon du ciel (1) CACHAN CACHAN-PAL., Etrange Destin CHARENTON CELTIC (non communiqué)	SPLENDID, Le Vaisseau fant. (d.) CASINO, Deuxième Bureau OLYMPIA, Le Cocu magnifique COURBEVOIE CYRANO, Hymène MARCEAU, Tessa (d.) PALACE, Le Vaisseau fant. (d.) ISSY-LES-MOULINEAUX LE MOULINO (Ferm. annuelle) LES LILAS ALHAMBRA, Od. Dr Wassel (d.) MAGIC, Bataillon du ciel (2) L'HAY-LES-ROSES LES ROSES, Galtes de l'escadron IVRY-PALACE, Mme Curie (d.) LA COURNEUVE MONDIAL (non communiqué) LEVALLOIS MAGIC, Pour q. sonne le glas (d.) EDEN, Chant de Bernadette (d.) ROXY, Sciùscia (d.)	CHOISY-LE-ROI CLICHY OLYMPIA, Le Cocu magnifique COURBEVOIE CYRANO, Hymène MARCEAU, Tessa (d.) PALACE, Le Vaisseau fant. (d.) ISSY-LES-MOULINEAUX LE MOULINO (Ferm. annuelle) LES LILAS ALHAMBRA, Od. Dr Wassel (d.) MAGIC, Bataillon du ciel (2) L'HAY-LES-ROSES LES ROSES, Galtes de l'escadron IVRY-PALACE, Mme Curie (d.) LA COURNEUVE MONDIAL (non communiqué) LEVALLOIS MAGIC, Pour q. sonne le glas (d.) EDEN, Chant de Bernadette (d.) ROXY, Sciùscia (d.)	MALAKOFF MONTROUGE GAMBETTA (non communiqué) PAL. DES FETES (non commun.) MONTREUIL PALACE (non communiqué) NANTERRE SEL-RAMA, Les Chouans BOULE, Crime sans châtiment. (d.) NEUILLY CHEZY (non communiqué) REGENT, Pour q. sonne le glas (d.) NOISY-LE-SEC CASINO (non communiqué) PAVILLONS-SOUS-BOIS MODERN, Gilda (d.) PETIT-CLAMART TRIANON, Festival Chaplin PUTEAUX CENTRAL, Rendez-vous à Paris ; Sciùscia (d.) EDEN (non communiqué)	ROSNY-SOUS-BOIS TRIANON, Rêve d'amour SAINT-DENIS CASINO, Rêve d'amour KERMESSE, La Colère des dieux PATHE, Rumeurs SAINT-MANDE ST-MANDE-PAL., Br. Rencontre SAINT-OUEN ALHAMBRA, Ramuntcho VANVES PALACE, Les Chouans VINCENNES EDEN, Bataillon du ciel (2) PRINTANIA, 13, r. Madeleine (d.) REGENT, Tessa (d.) PALACE, sous le reg. des ét. (d.)
			Les Directeurs-Gérants : R. BLECH et J. VIDAL S.N.E.P., Réaumur	